

SACD

SOCIÉTÉ DES AUTEURS ET
COMPOSITEURS DRAMATIQUES

FÊTE DES PRIX 2019



SOMMAIRE

Palmarès	p. 4
Édito de la présidente	p. 5
Grand Prix	p. 7
Prix Théâtre	p. 11
Prix Nouveau Talent Théâtre	p. 15
Prix de la Mise en Scène	p. 19
Prix de la Traduction et/ou Adaptation	p. 23
Prix Humour	p. 27
Prix Nouveau Talent Humour	p. 31
Prix Cinéma	p. 35
Prix Nouveau Talent Cinéma	p. 39
Prix Télévision Scénaristes	p. 43
Prix Télévision Réalisateur	p. 49
Prix Nouveau Talent Télévision	p. 53
Prix Animation	p. 61
Prix Nouveau Talent Animation	p. 65
Prix Création Numérique.....	p. 69
Prix Cirque	p. 73
Prix Arts de la Rue	p. 77
Prix Radio	p. 81
Prix Nouveau Talent Radio	p. 85
Prix Musique	p. 89
Prix Nouveau Talent Musique	p. 93
Prix Chorégraphie	p. 99
Prix Nouveau Talent Chorégraphie	p. 103
Prix Européen	p. 107
Prix Suzanne Bianchetti	p. 111
Médailles Beaumarchais	p. 115
Conseil d'Administration et direction générale de la SACD	p. 132

PALMARÈS 2019

Grand Prix
Maguy Marin

Prix Théâtre
Florian Zeller

Prix Nouveau Talent Théâtre
Céline Champinot

Prix de la Mise en Scène
Justine Heynemann

Prix de la Traduction et/ou
Adaptation
Laurent Muhleisen

Prix Humour
François Morel

Prix Nouveau Talent Humour
Marc Fraize

Prix Cinéma
Catherine Corsini

Prix Nouveau Talent Cinéma
Alex Lutz

Prix Télévision Scénaristes
Marie Deshaires & Catherine Touzet

Prix Télévision Réalisateur
Renaud Bertrand

Prix Nouveau Talent Télévision
Émilie Noblet
Camille Rosset
Sarah Santamaria-Mertens
Angela Soupe

Prix Animation
Stéphane Bernasconi

Prix Nouveau Talent Animation
Jean-Charles Mbotti Malolo

Prix Création Interactive
Benoît Blanc, Benjamin Busnel & Matthias Girbig

Prix Cirque
Titoune

Prix Arts de la Rue
Patrice Jouffroy

Prix Radio
Anne Sibran

Prix Nouveau Talent Radio
Marjorie Philibert

Prix Musique
Roland Auzet

Prix Nouveau Talent Musique
Benoît Menut & Annabelle Playe

Prix Chorégraphie
Thierry Thieû Niang

Prix Nouveau Talent Chorégraphie
Souhail Marchiche & Mehdi Meghari

Prix Européen
Nanni Moretti

Prix Suzanne Bianchetti
Rebecca Marder

Médailles Beaumarchais :
Sylvie Pierre-Brossolette
Mémona Hintermann-Afféjee
Mariya Gabriel
Virginie Rozière
Helga Trüpel
Pascal Paradou
Olivier Schrameck

EDITO



Attribuer les prix SACD, c'est consacrer un Conseil d'administration à la création, tous répertoires confondus. La discussion est passionnante, enrichissante et chaque année nous voyons à quel point il est difficile de choisir. Il y a tant d'œuvres que nous avons admirées, tant de talents que nous désirons honorer; et aussi tant de défenseurs de nos droits qui méritent une médaille Beaumarchais. Je vous remercie d'avoir enchanté nos vies, sur les écrans, sur les plateaux, dans les rues, sous les chapiteaux, à la radio. Je remercie aussi celles et ceux qui défendent ardemment la création, la rémunération proportionnelle, la liberté d'expression, la culture.

Ce jour de fête est celui des auteurs et des autrices dans leur diversité. Un moment de rencontre et de partage, de retrouvailles et d'amitiés dans cette maison qui est la vôtre.

Au nom de tout le Conseil d'Administration, je dis un grand bravo aux lauréat.e.s et vous souhaite à toutes et tous une excellente soirée.

Sophie Deschamps



Grand Prix

Maguy Marin

Maguy Marin

Maguy Marin est une chorégraphe majeure et incontournable de la scène mondiale.

Née en 1951 à Toulouse, fille d'immigrés espagnols, Maguy Marin est une des grandes figures de la danse contemporaine française et du monde entier. Avec un parcours commencé il y a plus de quarante ans, cette grande dame de la danse contemporaine française est profondément engagée dans l'art et la culture chorégraphique. Son oeuvre majeure et radicale a bouleversé, et bouleverse encore, des générations de danseurs et de spectateurs.

Son style se caractérise par des variations de motifs, des mouvements d'ensemble saisissants, ponctués de contrepoints et d'unissons. Ses chorégraphies jouent avec des matières non exclusivement dansées, des textes théâtraux, ou des brèves de textes, des objets, des costumes, des mannequins, des éléments sonores, parlés ou musicaux. Les chorégraphies de Maguy Marin sont des outils d'exploration poétique de tout ce qui est ensemble au monde, tel un chant polyphonique et sensible de la condition humaine. Une chorégraphie sans concession, en actes et en paroles, engagée et actuelle.

Parmi ses œuvres, *Nieblas de niño* a reçu le premier prix au Concours international de Bagnolet en 1978. Son œuvre emblématique, *May B*, créée en 1981, reflète sa radicalité et son avant-gardisme. Ces créations iconiques du répertoire de Maguy Marin sont toujours présentées dans le monde entier avec autant d'impact, avec, pour ne citer que celles-ci, *Waterzooï* (1993), *Ha! Ha!* (2006), *Turba* (en collaboration avec Denis Mariotte, 2007), *Salves* (2010), *BiT* (2014), *Singspiele* (2014), *Deux mille dix sept* (2017), *Ligne de crête* (2018)...

Parmi les nombreux prix qu'elle a reçus, citons le prestigieux Bessie Award pour *Umwelt* (2008). Elle est également l'une des rares non-Américaines à avoir reçu le American Dance Festival Award (2003). L'édition 2012 du Festival d'automne à Paris lui consacre une rétrospective en programmant six de ses créations emblématiques dans huit théâtres de Paris et d'Île-de-France. Elle a reçu en 2016 le Lion d'or de la Biennale de Venise.

Elle a chorégraphié une quarantaine d'œuvres et des commandes telles que celles du Ballet de l'Opéra de Lyon avec les créations *Cinderella* (1985), *Coppelia* (1993) et *Grosse Fugue* (2006), du Ballet de l'Opéra de Paris avec *Leçons de Ténèbres* (1987), du Het National Ballet of Amsterdam avec *Grossland* (1989), et du Nederlands Dans Theatre III avec *Made in France* (1992).

Toujours engagée, soutenue par une présence de ses créations en France et dans le monde, l'oeuvre de Maguy Marin est essentielle. Son fils, David Mambouch, lui a consacré un documentaire *Maguy Marin: l'urgence d'agir* (2019)

Joanne Leighton

Maguy Marin

La course de la vie - Maguy Marin

Il y a un lieu de naissance, autre qu'une ville. Toulouse. Un emplacement atteint suite à une série de déplacements provoqués par des mouvements politiques en Espagne. Ainsi, grandir par là, en France, au tout début des années 50. Puis il y a un désir de danser qui se confirme par un enchaînement d'études dans lequel se manifestent déjà des rencontres : les étudiants acteurs du Théâtre National de Strasbourg. Une volonté qui s'affirme avec le groupe Chandra puis au Ballet du XXème siècle. Le travail de création s'amorce aux côtés de Daniel Ambash, et les concours de Nyon et de Bagnolet (1978) viennent appuyer cet élan.

Faire à plusieurs

De 1980 à 1990, la recherche se poursuit soutenue par l'équipe de la Maison des arts de Créteil. Une troupe se constitue qui deviendra en 1985 le Centre chorégraphique national de Créteil et du Val-de-Marne. Une tentative de travailler à plusieurs soutenue par une intense diffusion de par le monde.

En 1987, la rencontre avec Denis Mariotte amorce une longue collaboration hors des cadres d'un champ artistique spécifique.

Faire - Défaire – Refaire

1998, un nouveau territoire pour un nouveau Centre chorégraphique national à Rillieux-la-Pape. Avec la nécessité de reprendre place dans l'espace public, le travail se poursuit dans une pluralité de territoires où s'entremêlent des créations, des interventions multiples pour qu'ait lieu le geste d'une poétique publique. Avec l'arrivée en 2006 d'un nouveau bâtiment, laboratoire citoyen destiné aux regards de la cité, faire vivre le geste artistique comme puissance poétique du faire et du refaire les mondes.

L'année 2011 sera celle d'une remise en chantier des modalités dans lesquelles s'effectuent la réflexion et le travail. La reprise d'une activité de compagnie indépendante répond au désir toujours très vivant et impératif d'expérimenter l'enjeu que présente l'acte de création, comme un potentiel capable de prolonger sous d'autres formes ce qui en est le cœur.

Après un passage de trois années à Toulouse, la compagnie s'installe en 2015 à Ramdam, un lieu qui accueille des artistes en résidence depuis 1997. Cette présence associée à la coopération avec d'autres artistes partenaires permet de continuer à ouvrir l'espace immatériel d'un commun qui cherche obstinément à s'exercer en enclenchant le déploiement d'un nouveau projet actif et pérenne : «ramdam», un centre d'art.



Prix Théâtre
Florian Zeller

Florian Zeller

Dans toutes les pièces de Florian Zeller, qu'elles explorent les liens familiaux ou sentimentaux, il y a de l'amour. Mais comme on sait, l'amour ne suffit pas, et c'est toujours en son nom, arboré en étendard, que sont infligées les blessures les plus cruelles. En observateur délicat de nos ambivalences, Florian Zeller nous déchire le cœur ou nous fait rire, démontant à l'aide de constructions virtuoses, les pensées équivoques cachées sous les mots adressés à ceux que l'on prétend aimer.

Il n'hésite pas à sauter allégrement les barrières qui séparent les genres, franchises comédies, drames ou pièces douces amères, dissimulant leur mélancolie derrière des dialogues brillants et sensibles.

A chaque fois, il nous procure un plaisir de théâtre différent, devant ces personnages qui nous ressemblent tant, dans l'affolement de leurs contradictions.

Une angoisse diffuse, sourde, émane souvent de ses œuvres, même les plus apparemment légères, et la légèreté, comme la simplicité, est une grâce, qu'il faut reconnaître et saluer.

Il nous bouleverse et nous divertit au sens noble du terme, avec un talent et une intelligence des rapports humains, qui sonnent toujours profondément juste. Florian Zeller est joué partout dans le monde. Réjouissons-nous de fêter dans la maison des auteurs, un de ses grands représentants.

Brigitte Buc

Florian Zeller

Florian Zeller s'est d'abord distingué comme romancier en publiant son premier roman, *Neiges artificielles*, à l'âge de 22 ans, et en recevant divers prix – dont le Prix Interallié en 2004 pour *La Fascination du pire*. La même année, il fait son entrée au théâtre avec sa première pièce, *L'Autre*.

En quinze ans, il écrira une dizaine de pièces, interprétées par les plus grands comédiens : Catherine Frot pour *Si tu mourais* en 2006, Catherine Hiegel pour *La Mère* en 2010, Pierre Arditi pour *La Vérité* en 2011 et pour *Le Mensonge* en 2015, Fabrice Luchini pour *Une heure de tranquillité* en 2013, ou encore Daniel Auteuil pour *L'Envers du décor* en 2016... Mais c'est avec *Le Père* que le dramaturge connaît la consécration. La pièce, écrite spécialement pour Robert Hirsch, se jouera plus de trois ans, d'abord au théâtre Hébertot, puis à la Comédie des Champs-Élysées, dans une mise en scène de Ladislav Chollat. Elle est alors montée dans plus de trente-cinq pays, notamment à Londres et à Broadway, et reçoit de nombreux prix internationaux. Elle a été considérée par *The Guardian* comme « la pièce la plus acclamée de la décennie ».

En 2016, il écrit *Avant de s'envoler*, créée au théâtre de L'Œuvre, et qui donnera à Robert Hirsch et à Isabelle Sadoyan leur dernier rôle sur scène.

En 2018, la pièce *Le Fils*, montée à la Comédie des Champs-Élysées, vient clore une trilogie théâtrale commencée avec *La Mère* et *Le Père*. Ses pièces sont jouées dans le monde entier par de grands acteurs, tels que Frank Langella, Isabelle Huppert ou Jonathan Pryce. Il est, selon *The Times*, « l'auteur de théâtre le plus passionnant de notre époque ».



Prix Nouveau Talent Théâtre
Céline Champinot

Céline Champinot

Au commencement était Céline Champinot. Et Céline a dit : « Des actrices pousseront sur le plateau. Et elles feront Tout. Et elles le referont. Et referont. Et le recréeront encore, le Tout. Elles le referont PRÉCISEMENT. Et ça sera comme un chant.» Un chant qui a plutôt à voir avec la guerre, un mix de guerre et de veillée, ce qui est tout à fait compatible. Beaucoup de choses sont compatibles, chez Champinot. Un chant qui est Tout, et, surtout (c'est l'effet que ça me fait, MAIS VENEZ Y VOIR) la catastrophe à venir, même si elle est déjà venue depuis longtemps, voilà, quand j'entends les pièces de Céline, et les lis, et les vois, je me souviens du Big Bang, de la claque que ça a été, et de comment ça pourrait bien nous revenir.

Et Céline a dit : « Même le chaos sera orchestré. » Ainsi en était-il. Et les actrices nous faisaient crisser les oreilles. Et par là s'entendait quelque chose de jamais entendu encore. Ou plutôt, ça nous faisait resouvenir les choses enfouies.

Céline est pleine, c'est peu de le dire. C'est une inventeuse peuplée d'autres inventeurs, eux-mêmes déjà peuplés, forcément, ça fait du monde. Et ses peuples sont entrés dans l'armoire électrique, ils ont pris des vaisseaux, des lames, des éclairs, traversé la mer rouge, colonisé des bases militaires, mené des croisades, apostrophé Dieu, couché avec leurs pères, lu la Bible, et pas que, lu (on dirait bien) le Comité Invisible, digéré Niangouna, Crimp, Tchekhov, Copi, et Céline en personne, autonourrie elle-même.

Et de Céline sortaient toutes sortes de peuples et d'humanoïdes, Céline était la reine de la greffe, Sainte Céline des Greffons, debout sur son char, ainsi je me l'imagine, et ainsi toutes sortes de créatures venaient se rajouter à la catastrophe du monde (un peu comme le slime se colle au plafond et fait des traces, c'est l'effet que ça me fait, MAIS VENEZ Y VOIR).

Quand je lis du Champinot, il m'arrive de me perdre, tant la langue est dense, épaisse, truffée de références, et tant la catastrophe est grande, et merci bien d'être rendus ainsi à nos chaos, la langue de Champinot est archaïque (on y trouve des alexandrins !) et du futur, et tout ça A LA FOIS, une langue en train de se fabriquer, sans cesse, nous déformer, avec des excroissances, et elle ne nous laisse pas tranquilles.

Ça joue, chez Champinot. La langue crée des espaces nouveaux, ça prolifère, ça s'amoncele, et ainsi la langue transforme l'actrice elle-même - les actrices deviennent même des animaux, j'ai vu ça, elles palpitent, mugissent, hoquent, deviennent, indomptables, c'est l'arche de Céline toute entière que j'ai vue, et je nous ai vues, nous, l'espèce humaine, en train de faire naufrage, et j'ai vu la langue partagée.

Au commencement était Céline, et ce qui avait été séparé, elle le remettait en boule, et procédait à de nouveaux partages.

Céline est une poétesse géopolitique en cours de catastrophe, c'est une espèce très rare, peut-être est-ce une espèce en voie d'apparition.

Ça serait bien.

Marion Aubert

Céline Champinot

Céline Champinot est autrice et metteur en scène. Formée tout d'abord comme actrice à l'ESAD-Paris entre 2005 et 2008, elle y rencontre les co-fondatrices du groupe LA GALERIE avec lesquelles elle participe d'abord aux créations collectives de textes de Marion Aubert, Martin Crimp, Georg Büchner et Victor Hugo.

Elle poursuit plus tard sa formation de metteur en scène au CNSAD ainsi qu'à l'occasion de ses rencontres avec Philippe Quesne, Dieudonné Niangouna et le Blitz Theatre Group.

Dramaturge et actrice, elle travaille avec Rebecca Chaillon, Guillaume Barbot, Céline Cartillier, Clément Aubert, Tali Serruya...

Artiste associée au Théâtre Dijon Bourgogne-CDN, elle crée en 2016 *Vivipares (posthume)*, et en 2018 *La Bible, vaste entreprise de colonisation d'une planète habitable*, dont quelques extraits ont été publiés dans les revues *Parages 2* et *Theatre Public*.

Les deux spectacles ont été joués au Théâtre de la Bastille qui lui passe également une commande d'écriture en 2017 pour le temps fort « Notre Chœur ». Actuellement elle écrit sa prochaine pièce, *Les Apôtres aux cœurs brisés, Cavern Club Band*, ainsi qu'une pièce courte à jouer dans les lycées.



Prix de la Mise en Scène
Justine Heynemann

Justine Heynemann

Tombée très tôt dans le chaudron grâce à des parents qui n'avaient aucun scrupule à l'emmener au cinéma, au théâtre ou à l'opéra, Justine Heynemann n'a jamais cessé d'y mijoter !

Tant mieux pour nous, car ces expériences de spectatrice vécues dès quatre ans, âge auquel elle assistait à un opéra mis en scène par sa mère, Caroline Huppert, l'ont très tôt initiée. À quinze ans, elle participe comme comédienne à un film de Laurent Heynemann, son père, et goûte ainsi au plaisir du jeu. Mais c'est bien la mise en scène qu'elle choisit, encore étudiante en lettres, tout en exerçant aussi très tôt avec énergie et talent la direction d'une compagnie. Elle organise également des castings et pratique la transmission en animant des stages et ateliers dans ce lieu chaleureux qui se nomme La Cuisine. C'est d'ailleurs en allant voir au Théâtre 13 *Les Cuisinières* de Goldoni, adapté et mis en scène par Justine Heynemann, que j'ai découvert son travail. On ressent une véritable jubilation dans sa façon d'aborder les textes classiques ou contemporains qu'elle crée et parfois adapte avec bonheur. La musique existe à part entière dans ses spectacles et les comédiens y sont pleinement mis en valeur. Elle propose une interprétation joyeuse et incarnée, même lorsque les thèmes abordés sont graves. Je sais son goût du baroque et j'ai entendu dire que certains de ses aînés favoris étaient sans doute Jérôme Savary ou Jorge Lavelli.

La démarche artistique de cette enfant de la balle s'inscrit bien dans un Théâtre intelligent, accessible et populaire au sens noble du terme. Elle fait partie d'une génération qui dépasse les frontières des secteurs public et privé du Théâtre et qui impose sa patte sans avoir peur de frôler tous les styles. Elle explore souvent des destins de femmes... Des *Petites Reines* à *La Dama Boba* en passant par *La Discrète Amoureuse*, ses spectacles sont gorgés d'humanité et d'humour. Elle y exprime sa sensibilité aux histoires d'individus parfois cabossés par la vie ou qui n'ont pas eu toutes leurs chances au départ.

C'est aussi une femme de troupe, fidèle à ses compagnes et compagnons de route. Sous un abord réservé, elle se bat avec audace pour imposer ses choix et conserver sa liberté de création et de transmission. Et nous savons à quel point la bataille est complexe en ces temps incertains pour l'Art en général, le Spectacle Vivant en particulier. Les metteurs et metteuses en scène vivent leur métier à un drôle de carrefour, à la fois capitaines et serviteurs de leurs équipes et des textes montés. Ces artistes sont auteurs et autrices autant qu'artisans et artisanes. Bien souvent ils et elles entreprennent des aventures, affrontent des risques financiers.

La SACD a choisi cette année de remettre le prix de la mise en scène à une jeune femme qui réunit des qualités sans doute essentielles à cet art, à cette fonction : générosité, créativité, exigence. À cela on peut ajouter le grain de folie nécessaire pour bâtir les projets éphémères si fragiles et si forts que permet encore le Théâtre. Je suis donc très fière de remettre ce prix aujourd'hui à Justine Heynemann.

Panchika Velez

Justine Heynemann

Étudiante en lettres à la Sorbonne, Justine Heynemann est lauréate à l'âge de vingt ans d'un concours organisé par la Fondation de France. Grâce à cette bourse, elle fonde sa compagnie Soy création.

Sa première mise en scène, *La Ronde* (Schnitzler) est représentée durant plusieurs semaines au Théâtre du Lucernaire, qui lui fait confiance pour les spectacles suivants, une série de classiques revisités : *Le Misanthrope*, *Louison* (Musset) et *Andromaque* qui se joueront également en tournée et au Festival Off d'Avignon. Avec son adaptation de *Les Cuisinières* (Goldoni), Justine Heynemann crée au Théâtre 13 un spectacle où la musique en scène tient une large place (CDN de Nice et tournée).

Justine aborde ensuite le théâtre contemporain :

Bakou et les adultes de Jean-Gabriel Nordmann (Théâtre du Rond-Point et tournée), *Annabelle et Zina* de Christian Rullier (Artchipel Guadeloupe), *Les nuages retournent à la maison* de Laura Forti (Festival Off d'Avignon).

Elle écrit et met en scène *Rose Bonbon*, un spectacle musical aidé par l'Association Beaumarchais SACD (Festival Off d'Avignon et tournée), puis met en scène *Les Chagrins blancs*, création collective (Théâtre Mouffetard), *Le Torticolis de la Girafe* de Carine Lacroix (Théâtre du Rond-Point, CDN de Nice).

Elle coadapte avec Benjamin Penamaria *La Discrète Amoureuse*, d'après Lope de Vega qu'elle met en scène (Théâtre 13, Mois Molière, tournée). Deux nominations aux Molières 2015.

Elle coadapte avec Rachel Ardit *Les Petites Reines*, d'après le roman de Clémentine Beauvais qu'elle met en scène. 200 représentations à Paris, Festival Off d'Avignon et en tournée encore en cours (Théâtre Paris Villette, Théâtre Tristan Bernard, CDN de Vire ...). Nominations Molières 2018 catégorie jeune public.

En 2019, elle coadapte avec Benjamin Penamaria *La Dama Boba* de Lope de Vega qu'elle met en scène Théâtre 13 (tournée en cours). Une nomination aux Molières 2019.

Depuis 2006, elle dirige avec Guillaume Albery La Cuisine, le lieu de la compagnie Soy Création où sont dispensés ateliers, résidences, stages.

Passionnée par le travail de la musique en scène, Justine Heynemann explore cette direction dans tous ses spectacles produits par sa compagnie Soy création ou à l'extérieur, comme *La Sirène*, opéra-comique d'Auber (Théâtre impérial de Compiègne / production Les Frivolités Parisiennes) ou *Lenny*, spectacle interdisciplinaire autour de Leonard Bernstein, coproduit par l'Adami, l'orchestre Divertimento dirigé par Zahia Ziouani et le Théâtre du Rond-Point.



Prix de la Traduction et/ou Adaptation

Laurent Muhleisen

Laurent Muhleisen

J'ai connu Laurent en 1999 quand il est devenu directeur artistique de la Maison Antoine Vitez (Centre international de la traduction théâtrale). J'avais moi-même intégré le comité anglophone de cette digne maison deux années auparavant. Depuis, je l'appelle « mon dirlo », avec beaucoup de respect pour son travail et d'affection.

Non content d'être un grand et prolifique traducteur de l'allemand (cf son impressionnant CV sur la page d'à côté), il œuvre magistralement partout où il passe à la défense des traductrices et des traducteurs, à la circulation de leurs textes, ainsi qu'à la circulation des textes du répertoire contemporain au niveau international. C'est un homme dont je partage les valeurs, et je ne suis pas la seule, notamment celles de résistance aux temps mauvais.

À propos de traduction, je me souviens l'avoir entendu dans un colloque expliquer que, plutôt que de se plaquer artificiellement au rythme et à la musicalité de la langue traduite, il faut identifier les sensations que procurent au public de la langue originale le rythme et la musicalité de leur langue pour que, dans notre propre langue, le public retrouve ces mêmes sensations. Et là je me suis dit bon sang mais c'est bien sûr ! Merci à lui d'avoir mis les bons mots sur ce que je faisais intuitivement (Monsieur Jourdain et la prose...).

La SACD est heureuse de récompenser aujourd'hui un traducteur, car les traducteurs et traductrices, souvent les premier-es lecteurs et lectrices des dramaturgies étrangères, à la fois découvreurs et passeurs des œuvres, sont auteurs et autrices de leur traduction ! Il est toujours bon de le rappeler...

Blandine Pélissier

Laurent Muhleisen

Laurent Muhleisen est né à Strasbourg, ville où il a suivi des études à l'institut d'études germaniques. Il a été enseignant au sein de l'Éducation Nationale de 1986 à 1991.

En 1992, il devient traducteur indépendant et se spécialise dans le théâtre contemporain de langue allemande. Il a traduit à ce jour une cinquantaine de pièces. La plupart de ses traductions sont publiées et régulièrement montées en France et dans des pays francophones.

De 1996 à 1999, il a été collaborateur de la seule revue théâtrale européenne en France : *UBU/scènes d'Europe*, tout en participant aux activités du comité allemand de la Maison Antoine Vitez, centre International de la Traduction Théâtrale.

Il est le directeur artistique de la Maison Antoine Vitez - Centre international de la traduction théâtrale.

Il est également le conseiller littéraire de la Comédie-Française. Sa tâche principale est d'envisager avec la direction de ce théâtre - essentiellement dédié au répertoire classique - la manière d'y inscrire des oeuvres du répertoire mondial contemporain.

Il siège au conseil d'administration de la Chartreuse, Centre national des écritures du spectacle.

Il est membre du Haut-conseil culturel franco-allemand.

Ses principales traductions :

- Dea Loher - *L'espace d'Olga, Tatouage, Un autre toit, Adam Geist, Manhattan Medea, Barbe-Bleue, espoir des femmes, Les relations de Claire, Innocence, Chien, La vie sur la Praça Roosevelt, Le dernier feu, Voleurs, Au lac Noir* (L'Arche Editeur).
- Marius Von Mayenburg - *Visage de feu, Parasites, L'enfant froid, Eldorado, Voir clair, Tourista, Martyr* (L'Arche Editeur).
- Ferdinand Bruckner - *Les Criminels, Le Combat avec l'ange* (Editions Théâtrales).
- Friedrich Dürrenmatt - *La Visite de la vieille dame* (L'Arche Editeur).
- Frank Raddatz - *République Castorf* avec la collaboration de Frank Weigand (L'Arche Editeur).
- Thomas Ostermeier - *Backstage* avec la collaboration de Frank Weigand (L'Arche Editeur).
- Roland Schimmelpfenning - *Une Nuit arabe, Avant/après* (L'Arche Editeur).
- Rainer Werner Fassbinder - *Personne n'est bon, nul n'est méchant, Loup-garou, Rien qu'une tranche de pain, Huit heures ne font pas un jour* (L'Arche Editeur).
- Hugo von Hofmannsthal - *Electre, Le Chevalier à la rose, Ariane à Naxos* avec la collaboration de Pierre-Antoine Huré (Editions Garnier-Flammarion).
- Ewald Palmetshofer - *Hamlet est mort, gravité zéro, Faust a faim. Immangeable Marguerite.*
- Wolfram Höll - *Erratiques, Nous sommes trois* avec la collaboration de Dany Boudreault (L'Arche Editeur).
- Holger Schober - *Lait Noir, ou Voyage scolaire à Auschwitz* (Editions Espaces 34).



Prix Humour
François Morel

François Morel

La première fois que je vois François Morel en vrai, je l'écoute. Au Festival Longueur d'Ondes de Brest, en février 2017. Invité d'honneur, il participe, à l'initiative de la SACD, à un entretien autour des chroniques qu'il écrit pour France Inter. Il dit aimer la liberté de la radio, l'intimité qu'elle crée avec les gens. Ce qu'il préfère ? Parler du quotidien, de ces petits riens qui touchent au plus profond, en s'efforçant de rester proche de lui-même, sincère. A l'issue de la rencontre, il consent un aveu majeur et livre son signe distinctif : « J'arrive à lever le sourcil droit un peu plus haut que le sourcil gauche ». Dans la salle, mon voisin relève aussitôt le défi: en vain, ses sourcils restent au même niveau. Pire, en berne ! N'est pas François Morel qui veut...

La deuxième fois que je vois François Morel en vrai, j'assiste à une représentation. Au théâtre du Rond-Point, en décembre 2018. *J'ai des doutes*. C'est le nom de son spectacle en hommage au génial Raymond Devos. Sur scène, François Morel est un homme heureux. Généreux. Il joue la comédie, chante, poétise le monde. Je ris et soudain j'ai la larme à l'œil, je ris encore puis la larme grossit, quitte sa caverne. Je sors enchantée mais chamboulée, vivante en somme. François Morel est une thérapie à lui seul, le tour-opérateur de nos humeurs qu'il fait voyager d'une couleur à l'autre, sans trouer la couche d'ozone. 36 15 qui n'en veut, le gars François Morel est bon pour la planète.

La prochaine fois que je vois François Morel en vrai, je l'embrasse. En tout bien tout honneur. En son honneur. A la Fête des Prix de la SACD, en juin 2019. Je lui remets le Prix Amour, pardon, Humour, c'est important aussi. J'ai mitonné un texte aux petits oignons, en musique et en vers, répété la veille à grand renfort de gargarismes. La voix étranglée j'annonce : « Bra-vo », le reste part en couac. Il répond : « Merci ! », et tout finit bien. François Morel se fout de mon discours, il est fou amoureux. De la vie, des mots, des humains. Il l'avoue dans son dernier livre : « *C'est aujourd'hui que je vous aime*. » En vrai, son amour remonte à loin. A douze ans déjà il dédie à l'élue de son cœur, Isabelle Samain, ces somptueux alexandrins :

*Isabelle Samain Isabelle Samain
Isabelle Samain Isabelle Samain
Isabelle Samain Isabelle Samain*

François Morel, c'est aujourd'hui que la SACD vous fête !

Recevez pour l'occasion ce modeste poème, droit venu du cœur :

*François Morel François Morel François Morel
François Morel François Morel François Morel
François Morel François Morel François Morel !*

Corinne Klomp

François Morel

Après des études littéraires et un passage à l'École de la Rue Blanche (ENSATT), François Morel entame une carrière de comédien et entre dans la troupe de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff. De 1993 à 2000, il interprète Monsieur Morel dans les Deschiens sur Canal+. Puis, Il écrit et interprète *Les Habits du dimanche* mis en scène par Michel Cerda, en tournée dans toute la France pendant trois ans. Il joue dans *Feu la mère de Madame* et *Mais n'te promène donc pas toute nue* de Georges Feydeau, mis en scène par Tilly et, au Théâtre du Rond-Point, dans *Le Jardin aux Betteraves* de Roland Dubillard, mis en scène par Jean-Michel Ribes.

Il crée le spectacle *Bien des choses* en juillet 2006 et le joue depuis régulièrement. Entre novembre 2007 et 2009, il joue dans *Les Diablogues* de Roland Dubillard avec Jacques Gamblin, au Théâtre du Rond-Point et en région, dans une mise en scène d'Anne Bourgeois.

Parce qu'il adore la chanson et le théâtre, il écrit en 2006 ses propres textes de chansons pour le spectacle *Collection Particulière* mis en scène par Jean-Michel Ribes au Théâtre du Rond-Point. Il a demandé à Juliette de le mettre en scène dans son nouveau concert *Le soir, des lions*, sur des musiques de Reinhardt Wagner et d'Antoine Sahler. Le spectacle a été créé à La Coursive (La Rochelle) en février 2010, puis joué au Théâtre du Rond-Point en mai-juin 2010, et tourne depuis. Le disque est sorti chez Polydor.

En 2011, il met en scène *Instants critiques*, un spectacle à partir des échanges entre Jean-Louis Bory et Georges Charensol, critiques emblématiques de la célèbre émission radiophonique *Le Masque et la Plume*.

De novembre 2011 à janvier 2013, il interprète Monsieur Jourdain dans *Le Bourgeois Gentilhomme* mis en scène par Catherine Hiegel. En avril 2013, il crée à La Coursive (La Rochelle) *La fin du monde est pour dimanche*, mis en scène par Benjamin Guillard. Ce spectacle sera joué 60 fois à la Pépinière dans le cadre de sa Carte Blanche qui a réuni six spectacles (*Instants Critiques*, *Hyacinthe et Rose*, *Bien des Choses*, *La fin du monde est pour dimanche*, *Le soir, des lions... et 22h22*).

En janvier 2016, il crée à La Coursive son troisième concert *La Vie (tire provisoire)*, mis en scène par Juliette avec Antoine Sahler et trois musiciens.

François Morel reçoit en 2017 le Grand prix de l'Académie Charles Cros pour son album *La Vie (titre provisoire)*.

Il crée en mai 2018 son dernier spectacle sur Raymond Devos *J'ai des doutes*, en tournée et au Rond-Point en décembre 2018.

Par ailleurs, il a été acteur dans les films d'Etienne Chatiliez, Lucas Belvaux, Jacques Otmezuine, Christophe Barratier, Michel Munz et Gérard Bitton, Guy Jacques, Pascal Thomas, Gérard Mordillat, Pierre-François Martin Laval, Jean-Michel Ribes, Tonie Marshall, Jean-Pierre Améris et tourne dans la série *Baron Noir* Pour Canal+.

Il écrit des chansons pour Norah Krief, Nathalie Miravette, Juliette, Juliette Gréco, Anne Baquet, Maurane... Il a écrit la préface pour le théâtre complet de Jules Renard, sorti en avril 2010 chez Omnibus, le livre *Hyacinthe et Rose*, sorti en octobre 2010 aux Editions Thierry Magnier, avec les illustrations de Martin Jarrie, *La Raison du plus fou*, portrait impertinent de Raymond Devos, sorti au Cherche Midi en décembre 2012, *La Vie des gens*, avec les illustrations de Martin Jarrie, Editions Les Fourmis rouges, mai 2013.

Son premier roman *C'est aujourd'hui que je vous aime* est sorti en mars 2018 aux Editions du Sonneur.

Depuis septembre 2009, il assure une chronique sur France Inter tous les vendredis matins dans le 7-9, *Le billet de François Morel*.



Prix Nouveau Talent Humour Marc Fraize

Marc Fraize

Coluche faisait se tordre le public en lâchant « c'est l'histoire d'un mec ». Monsieur Fraize nous plie en quatre avec « Michel... Michel... ». Quand il ne nous fait pas hurler de rire en s'attaquant au rayon viande d'un supermarché, en découvrant le bouton de son entrejambe ou en apostrophant son régisseur, le personnage créé par Marc Fraize fait vibrer notre corde sensible à coup de silences tranchants, de regards craquants et de gags furieux. Il nous propulse dans les montagnes russes de la jubilation pendant un « seul en scène » complètement déjanté.

Avec le sérieux d'un alchimiste qui aurait décuplé les effets du gaz hilarant en y ajoutant du sens, du fond et de la forme, Monsieur Fraize transmute chaque gag en pépite. Sur sa lancée, il convertit la prose d'un catalogue alimentaire en lyrisme désopilant. Une fois de plus sa gestion des mots, des mimiques et des images fait des miracles avec trois fois rien. Il mime des saynètes, des cascades, des champs et des contre-champs, le tout parsemé de monologues en forme de dialogues cultes qui s'enchaînent comme dans un film. Monsieur Fraize jongle aussi avec les travers du consumérisme, l'hypocrisie sociale, la pénurie affective ou la mère possessive. Pas étonnant que l'on soit également parcouru de quelques frissons. Mais on rit à nouveau, encore et encore...

En virtuose de la douche écossaise Marc Fraize a beau calmer le rythme, histoire de laisser la salle retrouver un peu de souffle, il ne freine ni l'exultation, ni la catharsis. Parce que son talent a l'énergie de la haute voltige sans filet. En artiste plus que complet, Marc Fraize a déjà conquis le cinéma et la télévision qui ne le lâchent plus. « Nouveau », son humour le restera longtemps car il n'est pas près de prendre une ride.

Valérie Fadini

Marc Fraize

Né à Saint-Cloud, Marc Fraize fait ses études secondaires à Lyon en « Arts du spectacle ». Il commence le théâtre en amateur à la troupe du SOL en 1992. En 2000, il joue un premier spectacle à sketches au café-théâtre Le Complexe du rire. Pendant 5 ans, le spectacle est récompensé plusieurs fois par le public et les professionnels.

En 2009, il sillonne la Bourgogne où il s'est installé, avec un café-théâtre ambulant qu'il a créé pour jouer en milieu rural. En 2011, il participe à l'émission *On ne demande qu'à en rire* sur France 2. Le grand public découvre le personnage de Monsieur Fraize qui surprend en privilégiant les silences et l'humour par l'absurde. Aussitôt, Marc décide de mettre en scène ce personnage lunaire et fragile pour lui consacrer un nouveau spectacle de seul en scène joué à guichets fermés en 2012 et en 2015 à Avignon.

La rencontre avec Alain Degois dit « Papy » lui permet de travailler en binôme et de jouer à Paris aux Feux de la Rampe. Des réalisateurs comme Eric Judor, Michel Hazanavicius, Quentin Dupieux, viennent découvrir ce spectacle et donnent à Marc l'occasion de faire son entrée au cinéma (*Problemos, Le Redoutable, Au Poste ! ...*).

En 2018, *Monsieur Fraize* est à l'affiche à L'Européen. La presse est unanime et le spectacle est aussi apprécié par le public parisien en soif de personnages originaux. En 2019 et 2020, Marc Fraize partira en tournée à travers la France, la Belgique et la Suisse...

En complicité avec Papy, ils préparent également le prochain spectacle *Madame Fraize* qui devrait voir le jour à Avignon à l'été 2020 !



Prix Cinéma
Catherine Corsini

Catherine Corsini

Passionnée très tôt par le cinéma, Catherine Corsini est arrivée à Paris à l'âge de 18 ans avec l'intention de devenir actrice. Mais c'est en assistant à un cours de Serge Toubiana sur Jean-Luc Godard à la faculté de Censier qu'elle décide finalement de s'orienter vers la réalisation. Après trois courts-métrages, elle tourne son premier long-métrage, *Poker*, en 1988, puis alterne entre petit et grand écran pendant quelques années pour se consacrer entièrement au cinéma à partir de 1999, suite au succès de *La Nouvelle Eve*, qui offre à Karin Viard un premier rôle à la hauteur de son talent comique. Depuis, elle a enchaîné sept longs métrages, dont *La Répétition* (sélectionné en compétition officielle au festival de Cannes en 2001), *Les Ambitieux*, *Partir*, *La Belle Saison* (nommé aux Prix Lumières 2016 pour meilleur film, meilleure réalisatrice et meilleur scénario) et *Un amour impossible*, qui lui a valu cette année le César de la meilleure adaptation.

Si la problématique de ses films tourne généralement autour des rapports amoureux, Catherine Corsini est avant tout une cinéaste engagée, que ce soit à l'écran, en abordant des thèmes comme l'homosexualité, le racisme ou l'avortement, ou dans la vie quotidienne, en s'investissant publiquement dans des causes telles que la situation des étrangers en situation irrégulière.

C'est également sous son égide que le Jury de la Caméra d'or a récompensé, en 2016, le film d'une réalisatrice qui allait devenir la révélation de l'année : *Divines*, de Houda Benyamina.

Laurent Tirard

Catherine Corsini

Catherine Corsini suit les cours au conservatoire d'Art Dramatique de Paris.

Elle réalise trois courts métrages au début des années 80, tous primés.

Son premier long métrage *Poker* avec Caroline Cellier et Pierre Arditi sort en 1988 puis elle travaille ensuite pour le petit écran avec Nathalie Richard pour *Interdit d'amour* et *Jeunesse sans dieu* et pour son long métrage suivant *Les Amoureux* en 1994, présenté à Cinéma en France à Cannes.

Catherine Corsini se fait connaître du grand public avec *La Nouvelle Eve* en 1999, long métrage dans lequel Karin Viard tient le rôle principal. Elle fera ensuite appel à Emmanuelle Béart et Pascale Bussières pour *La Répétition*, sélectionné en compétition officielle au Festival de Cannes puis enchaînera avec *Mariées mais pas trop* avec Jane Birkin et Emilie Dequenne.

2007 marque les retrouvailles avec Karin Viard qui aura pour partenaire Eric Caravaca dans *Les Ambitieux*. La même année, elle collabore au scénario du film *Nés en 68* d'Olivier Ducastel et Jacques Martineau.

C'est pour Kristin Scott Thomas qu'elle écrit son septième long métrage *Partir* avec Sergi Lopez et Yvan Attal. Son film suivant *Trois mondes* avec Raphaël Personnaz et Clotilde Hesme est présenté à Un Certain regard à Cannes et reçoit le Bayard d'or du meilleur scénario au Festival de Namur.

Son dixième long-métrage, *La Belle Saison*, avec Cécile de France, Izia Higelin, Noémie Lvovsky et Kevin Azaïs est présenté au Festival International du Film de Locarno (2015) où il gagne le prix Variety de la Piazza Grande. Cécile de France et Noémie Lvovsky sont nommées quelques mois plus tard aux César 2016 pour leur rôle dans le film.

Catherine Corsini a ensuite adapté le roman de Christine Angot paru aux éditions Flammarion en 2017. *Un amour impossible* est son onzième long-métrage. Virginie Efira et Niels Schneider tiennent les rôles principaux. Le film est nommé dans quatre catégories aux César 2019. Pour *Un amour impossible*, Catherine Corsini s'est vu récompensée par le Prix Alice Guy 2019 qui met en lumière le talent des femmes cinéastes et consacre la meilleure réalisatrice de l'année.



Prix Nouveau Talent Cinéma
Alex Lutz

Alex Lutz

Film de clôture de la Semaine de la Critique au Festival de Cannes l'année dernière, *Guy*, son deuxième film, n'a cessé depuis de conquérir un public touché, ému, impressionné par ce personnage inventé de toute chair avec une liberté folle par son auteur, Alex Lutz.

Il y a longtemps qu'Alex Lutz a du talent. Du génie même. Dans son art de se transformer. Dans son écriture, dans ses mises en scène, dans sa façon de mettre de lui dans des personnages aussi différents qu'un directeur de casting, qu'un chanteur populaire, ou... qu'un cheval.

« Le rire est une syncope. Entre les ha ha ha, Il y a de l'émotion. » Il y toujours de la poésie dans ses personnages. De l'invention, de l'émotion. Alex Lutz en fait la démonstration depuis ses premiers spectacles, les siens et ceux des autres comme Sylvie Joly ou Audrey Lamy.

Il a réussi à faire rentrer dans notre quotidien, des personnages comme ceux de Catherine et Liliane. Et à nous faire regretter amèrement que Guy Jamet n'existe pas dans la « vraie vie ».

Il touche du doigt l'intime, l'épaisseur des hommes et des femmes qu'il façonne, par son travail, son sens génial de l'observation, son perfectionnisme. Alex réussit à ne jamais être méchant ou cynique. Ce qu'il poursuit est bien plus intéressant, il est l'observateur qui, comme dit Francis Bacon, recueille tout ce qui peut l'éclairer lui.

Marie-Castille Mention-Schaar

Alex Lutz

C'est en 1994 qu'Alex Lutz fait ses premiers pas sur scène. Pascale Spengler l'engage dans sa troupe Les Foirades en tant que comédien et assistant à la mise en scène. Jusqu'en 2000, ils parcourent ensemble des auteurs comme Brecht, Chouaki, Müller... En 1996, Alex crée sa compagnie Le Coût de la pomme, avec laquelle il monte et écrit plusieurs spectacles.

Il découvre Paris, fait ses premières télés et rencontre Sylvie Joly. Il coécrit et met en scène son dernier spectacle *La Cerise sur le gâteau* au Théâtre des Mathurins. A son tour, elle met en scène la première version de son one man show en 2008 au Point-Virgule et lui fait rencontrer Pierre Palmade dont il mettra en scène la pièce *Le Comique* (nomination aux Molières 2009) et *Ils se re-aiment* avec Michèle Laroque. En 2009 il coécrit et met en scène le spectacle d'Audrey Lamy et fait ses débuts au cinéma dans *OSS 117 : Rio ne répond plus* de Michel Hazanavicius dans lequel il interprète un nazi hippie. Il enchaîne divers rôles notamment dans *Hollywood*, *Les Kaïra*, *Sous les jupes des filles*, *Knock*, *Spirou et Fantasio*, *Convoi exceptionnel*... Depuis 2009, son one man show, savoureux mélange de stand up et de théâtre, évolue au fil des saisons. Avec Tom Dingler, son metteur en scène, Alex crée en permanence de nouveaux sketches, imagine de nouveaux personnages. Du Point-Virgule au Châtelet, en passant par Bobino, les Folies Bergère, l'Olympia et cinq saisons en tournée, le public est toujours plus nombreux.

En 2013, Alex est élu Humoriste de l'année par le magazine *GQ*, reçoit l'étoile du Parisien du Meilleur spectacle comique. Le spectacle est diffusé en direct sur Canal+ en octobre 2015. Alex reçoit le Molière de l'humour en 2016.

Depuis 2011, avec Bruno Sanches, ils incarnent Catherine et Liliane dans *Le Petit Journal* de Canal+.

En 2015, il a écrit, réalisé et interprété son premier film *Le Talent de mes amis* avec Bruno Sanches, Tom Dingler, Audrey Lamy, Sylvie Testud et Jeanne Moreau.

Avec son second long métrage en tant que réalisateur *Guy*, sorti en salles en 2018, Alex Lutz reçoit en 2019, le César du meilleur acteur.

En février 2018 ; Alex Lutz a créé son deuxième spectacle à l'Olympia qu'il jouera sur la scène des Folies Bergère pour 33 dates exceptionnelles d'octobre 2019 à janvier 2020.



Prix Télévision Scénaristes
Marie Deshaires &
Catherine Touzet

Marie Deshaïres et Catherine Touzet

Catherine Touzet et Marie Deshaïres écrivent ensemble depuis dix ans.

Dix ans de complicité qui leur ont permis d'explorer avec succès de nombreux univers : la comédie *Les Toqués et leurs weekend...*, le polar *Meurtres l'île de ré*, *Meurtres en Haute-Savoie*, *Détectives*, le thriller *Mémoire de sang*, le drame familial *Disparue* et *Le secret d'Elise*, le judiciaire *Jacqueline Sauvage* et bientôt l'historique...

Deux femmes de conviction, sensibles et passionnées dont les caractères si différents sont totalement complémentaires. Elles ne prennent jamais les mêmes chemins mais vont toujours dans la même direction !

Leur complicité est telle que quand arrive la continuité dialoguée, l'une écrit les séquences paires et l'autre les séquences impaires.

J'ai eu le bonheur de travailler plusieurs fois avec elles. On ne peut pas rêver meilleures collaboratrices. Leur humilité est à la hauteur de leur talent.

Quand elles adaptent elles créent, quand elles créent, elles s'adaptent.

Continuez longtemps de nous émouvoir, de nous bouleverser, de nous faire vibrer et de nous faire rire car vous avez ont en plus un humour ravageur.

Laurence Katrian

Marie Deshares

Après une première vie dans la publicité, Marie Deshares travaille depuis 19 ans exclusivement comme scénariste et auteur, pour la télévision, le cinéma, et le théâtre.

En 2000, elle crée une série destinée aux adolescents diffusée sur France Télévisions de 2001 à 2008 (KD2A). Elle en est l'auteur principal, et le directeur artistique. Elle en réalise également plusieurs épisodes (formats courts et 26').

En 2009, Marie Deshares co-écrit une comédie pour TF1 avec Catherine Touzet. C'est le début d'une association professionnelle productive entre les deux scénaristes.

En 2015, leur série *Disparue* (8x52', France 2) rencontre un grand succès, tant critique que d'audience. Elle est suivie de nombreuses autres séries et téléfilms, dont *Le Secret d'Elise*, *Mémoire de Sang* et *Jacqueline Sauvage*.

Aujourd'hui, Marie travaille avec Catherine sur une série pour Amazon, ainsi que d'autres projets pour France Télévisions, TF1, et le cinéma.

Catherine Touzet

Après avoir été scripte pour le cinéma et la télévision pendant une douzaine d'années, Catherine Touzet travaille depuis 18 ans comme scénariste.

Elle participe à plusieurs séries pour France 2 et M6 et écrit plusieurs téléfilms pour TF1.

En 2006 elle crée sa première série, *Sur Le Fil*, pour France 2. Elle en dirige l'écriture pendant 3 ans.

En 2009, elle rencontre Marie Deshaires pour une première collaboration sur une comédie. C'est le début d'une association professionnelle productive entre les deux scénaristes.

En 2015, leur série, *Disparue* (8x52' sur France 2), rencontre un grand succès, tant critique que d'audience. Elle est suivie par de nombreuses autres séries et téléfilms, dont *Le Secret d'Elise*, *Mémoire de Sang*, et *Jacqueline Sauvage*.

Aujourd'hui, Catherine travaille avec Marie Deshaires sur une nouvelle série pour Amazon ainsi que d'autres projets pour France Télévisions, TF1, et le cinéma.



Prix Télévision Réalisateur
Renaud Bertrand

Renaud Bertrand

Excellent cinéaste et directeur d'acteurs, Renaud Bertrand signe ses réalisations par le souci du détail apporté à chaque plan autant que la compréhension globale du récit. Ses téléfilms et épisodes de série plaisent à un large public tout en satisfaisant les plus exigeants des téléspectateurs. On a pu dès *La Nourrice* (scénario de Claude Scasso) avec Sophie Quinton et Marthe Keller (Grand Prix du Festival de Luchon) remarquer le grand talent de Renaud Bertrand. Ce téléfilm formidable, merveilleusement interprété restitue l'atmosphère d'une époque révolue avec des décors, des costumes, et des choix de lumière judicieux. Puis Renaud Bertrand s'est vu confier la réalisation de la série *Clara Sheller*. Ce succès d'audience lui a donné la possibilité de réaliser un long métrage avec Jacques Gamblin et Kad Merad. Mais c'est pour la télévision que ce réalisateur discret et attachant a continué une carrière fructueuse. Le téléfilm *Presque comme les autres* inspiré par l'histoire vécue par le comédien Francis Perrin et sa femme Gersende, parents d'un enfant autiste, est particulièrement émouvant. Renaud Bertrand fait preuve d'une sensibilité pudique pour traiter ce sujet bouleversant. Sa caméra effleure, caresse, observe et fixe dans une lumière maîtrisée chaque moment de ce chemin de souffrance et d'espoir. Le film est beau, tout simplement.

Ce prix distingue un réalisateur qui marque de son empreinte les scénarios qui lui sont confiés par sa subtilité, ses qualités esthétiques et visuelles et sa direction d'acteurs précise. Son dernier téléfilm, *Illégitime*, quatre fois récompensé au dernier Festival des créations télévisuelles de Luchon en est encore un parfait exemple.

Caroline Huppert

Renaud Bertrand

Renaud Bertrand commence à travailler comme assistant réalisateur pour le cinéma et la télévision avec, entre autres, Joyce Bunuel et Jacques Deray, son mentor.

En 1999, il réalise ses premiers films pour la télévision, *Eve Castélas* et *Poussière d'Aigle*.

Il commence à diriger des séries en 2001 avec *Boulevard du Palais*. L'épisode qu'il réalise remporte la même année un prix au Festival de Saint-Tropez.

Il continue de travailler sur des films reconnus pour la télévision, comme *La Nourrice*, *Sa Raison d'être*, *Illégitime*, *Presque comme les autres* ou *Entre deux mères*, nommés ou primés dans les festivals de fiction.

Il réalise également des films pour le cinéma avec *Les Irréductibles* et *Nous trois*. Parallèlement, depuis 2005, il travaille sur plusieurs séries françaises. Il dirige notamment la première saison de *Clara Sheller* et un opus des *Petits Meurtres d'Agatha Christie*.

Il a récemment réalisé avec Noémie Saglio la première saison de *Plan Coeur* pour Netflix et tourne en ce moment la saison 2.

Il a également conçu et réalisé une campagne de sensibilisation à l'autisme avec Juliette Binoche, Gersende et Francis Perrin.



Prix Nouveau Talent Télévision
Émilie Noblet, Camille Rosset,
Sarah Santamaria-Mertens
& Angela Soupe

Comme les trois mousquetaires, elles sont quatre... Angela Soupe et Sarah Santamaria-Mertens, les créatrices ; Camille Rosset, la co-scénariste et Emilie Noblet, la réalisatrice. Quatre jeunes talents parties ferrailer au royaume du PAF et des plateformes afin de sauver l'honneur de la série psychiatrique. Avec *HP*, ce gang de filles a aussi revigoré le genre médical en lui administrant un sacré électrochoc.

Elles ont beau être jeunes, elles ont un passé. Le typique passé des talents précoces. Surtout en matière de créations qui décoiffent. Avec un tact et un style qui semblent libres de toute contrainte, *HP* joue avec la folie, la souffrance, la restriction budgétaire, les espoirs contrariés, la fiction et la réalité. Tout ce qu'il faut pour malmener les codes qui rassurent tant les décideurs. Patients improbables, délires baroques, scènes intenses, rien ne fait peur à ce quartet d'autrices pour défendre leur bébé dans un univers où des esprits qui ne tournent pas rond côtoient des soignants qui doutent de tout. Mais il fallait un regard sûr et discret pour guider le nôtre au long de cette première saison. Un regard qui ne soit jamais consensuel, jamais caricatural. Et de la « dramédie » qui ne soit jamais simpliste.

Puisqu'une fiction réussie nous renvoie constamment à la réalité, *HP* n'échappe pas à la règle. Le premier rôle dévolu à Tiphaine Daviot, à la fois forte et fragile, opère ce retour permanent à la vraie vie. Elle est le trait d'union entre le dedans et le dehors, l'aliénation et l'équilibre, la douleur et le soulagement. Comme si les thérapies ou les arrangements imaginés par les autrices pour sauver des personnages qui se prennent pour des rois, des Beyoncé ou des trépassés, pouvaient nous servir à quelque chose. Nous sommes si loin de la classique série en blouse blanche qui reproduit au cordeau le réalisme d'un service survolté qui assure et rassure. Pourtant Angela Soupe, Sarah Santamaria-Mertens, Camille Rosset et Emilie Noblet nous font du bien en nous invitant dans leur monde fêlé pendant que le nôtre déraile vraiment.

Valérie Fadini

Émilie Noblet

Après des études littéraires, Emilie Noblet intègre le département Image de La fémis (Ecole Nationale des Métiers de l'Image et du son, Paris). Elle écrit et réalise plusieurs courts métrages entre 2011 et 2015, dont *Trucs de gosse* qui remporte de nombreux prix en festival. Elle travaille en tant que directrice de la photographie sur le film *Jeune Femme* (réalisé par Léonor Séraillé, 2017) et *Tout ce qu'il me reste de la Révolution* (réalisé par Judith Davis, 2018).

Elle entre dans le monde de la télévision en 2015 en réalisant le pilote de la série *Irresponsable* (OCS) écrite par Frédéric Rosset.

Elle travaille ensuite avec un groupe de jeunes auteures et metteuses en scène sur la série *Loulou* (Arte) qui remporte le prix de la meilleure série digitale au Festival Séries Mania.

En 2018, elle fait équipe avec les créatrices Angela Soupe et Sarah Santamaria-Mertens et réalise la première saison de la comédie *HP* (OCS) qui remporte le prix de la meilleure série 26 minutes au Festival de la Fiction TV de La Rochelle.

Elle travaille actuellement sur une nouvelle série digitale et développe en parallèle deux scénarios de longs métrages pour le cinéma.

Camille Rosset

Diplômée de l'ENSAD (l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris), en section Photo & Vidéo, Camille Rosset y développe des travaux à la croisée de la fiction, du documentaire et de l'essai vidéo. Elle suit ensuite l'Atelier scénario de La Femis, sous la direction d'Eve Deboise.

Suite à cela, elle réalise trois courts-métrages, triptyque sur l'adolescence : *TIM* (documentaire de création), *Adèle en août* (fiction, production Année Zéro, scénario lauréat de la bourse Beaumarchais-SACD) et *Les cartes postales* (fiction/expérimental, production Le G.R.E.C.). Les films sont sélectionnés dans divers festivals (Pantin, Lille, Grenoble, Brest, Digne, Belo Horizonte...).

En tant que scénariste, Camille Rosset coécrit la série télévisée *Irresponsable*, créée par Frédéric Rosset et réalisée par Stephen Cafiero (production Tetra Media). Diffusées sur OCS, les saisons 1 et 2 remportent plusieurs prix en festivals (Colcoa, Luchon...), ainsi que les prix du Meilleur scénario et de la Meilleure série aux Trophées A.C.S. 2018. La saison 3, qui sera la dernière, a été présentée au Festival Séries Mania 2019 et sera diffusée à l'automne.

Elle coécrit également la série *HP*, créée par Angela Soupe et Sarah Santamaria Martens, et réalisée par Emilie Noblet (production Lincoln TV). *HP* remporte le prix de la Meilleure série 26' au Festival de la Rochelle 2018. Diffusée sur OCS fin 2018, la saison 1 rencontre un beau succès critique et public. La saison 2 est en cours d'écriture.

Camille Rosset développe actuellement un 6 x 52', *Tu tiens ça de moi*, co-créé avec quatre autres auteurs (Jean-Baptiste Vandroy, Clémence Dargent, Christophe Joaquin et Thibault Valetoux), pour TF1 (production Storia).

Elle a reçu en 2018 le prix Nouveau Talent Télévision de la SACD pour *Irresponsable*, avec Frédéric Rosset et Stephen Cafiero.

Sarah Santamaria-Mertens

Après un Master Pro Scénario & écritures audiovisuelles, Sarah Santamaria-Mertens intègre en 2014 la première promotion Création séries télévisées de La fémis. Elle y rencontre Angela Soupe avec qui elle développe la série *HP*. En parallèle, elle collabore à l'écriture de long-métrages et réalise son premier court-métrage, *Blind sex*, qui parcourt de nombreux festivals et remporte plusieurs prix (Premiers Plans d'Angers, Festival du Moyen-métrage de Brive, Clermont-Ferrand, Palm Springs, sélection César 2018).

La Saison 1 d'*HP* (Prix de la meilleure série 26 minutes au festival fiction TV de la Rochelle), produit par Lincoln TV, est diffusée sur OCS en décembre 2018. La Saison 2 est en cours d'écriture.

Elle développe actuellement son premier long-métrage *Les Garçons ne pensent pas comme toi* avec Rezo production.

Angela Soupe

A l'origine, journaliste reporter d'images et conceptrice-rédactrice pour la publicité, Angela Soupe est devenue scénariste un peu par hasard. Elle a d'abord écrit un blog – les Textapes d'Alice – qu'on lui a ensuite demandé d'adapter en web-série, pour *les Nouvelles Ecritures* de France Télévisions.

Cette même année, La fémis a ouvert sa formation « création de séries ». Elle a donc passé le concours et intégré cette première promotion.

À La fémis, en compagnie de sa camarade Sarah Santamaria -Mertens, elles ont créé leur première série : *HP*, une dramédie de 26 minutes produite par Lincoln TV et diffusée sur OCS. La série a reçu cette année le prix de la meilleure série 26 minutes au Festival de la Rochelle.

Pour réaliser *HP*, elles ont choisi Emilie Noblet, elle aussi issue de La fémis. En visionnant ses courts-métrages, ses épisodes de la web-série *Loulou*, et son pilote de la série *Irresponsable*, Angela et Sarah avaient été charmées par son immense sensibilité, son humour, sa grande maîtrise technique.

Angela Soupe travaille actuellement sur la saison 2 d'*HP*, deux films pour Gaumont et deux nouveaux projets de séries, l'un pour SAM production (une société danoise) et l'autre pour Wonderfilms.



Prix Animation
Stéphane Bernasconi

Stéphane Bernasconi

Il y a quelques années, je donnais un cours dans une école d'animation à La Réunion.

Un jour, il commençait à faire très chaud, je portais un bermuda et un T-shirt de la série *La Famille Pirate*. J'avais été agréablement surpris (je n'aurais pas dû l'être), quand mes étudiants de master, filles et garçons issus de cette extraordinaire diversité typique de cette île, s'étaient révélés d'authentiques fans de la série. Pour eux, c'était culte. Si j'avais eu un stock de T-shirts, je l'aurais écoulé en quelques secondes. Il m'est souvent arrivé la même chose avec *Les aventures de Tintin*. On n'a souvent pas idée de l'empreinte que laissent ces œuvres, marquant l'esprit des enfants d'images et de sons indélébiles. Ces deux séries, et bien d'autres, ont en commun un même réalisateur : Stéphane Bernasconi.

Depuis plus d'années que je ne saurais le dire (nous avons le même âge), Stéphane est l'un de nos grands auteurs de séries d'animation. Qu'il adapte des œuvres aussi célèbres que *Babar* ou *Tintin*, qu'il crée des séries originales comme *La famille Pirate* ou *Potlach*, il le fait avec passion, talent, conscience et humanité.

Souhaitons qu'il continue encore longtemps à réaliser des œuvres dont les générations présentes et à venir feront leurs madeleines.

Eric Rondeaux

Stéphane Bernarconi

L'animation est une passion qui anime Stéphane Bernarconi depuis sa plus tendre enfance.

Après des études aux Beaux-Arts, il poursuit sa formation aux Gobelins (référence internationale dans la formation aux métiers de l'animation).

Puis il s'envole pour l'Amérique du Nord et travaille en tant qu'animateur dans divers studios dont Hanna Barbera (*Scooby-Doo*, *Les Pierrafeu*) et rencontre Tex Avery.

De retour en France, il monte avec des amis le studio Les cartooners dans lequel il produit et réalise principalement des films publicitaires d'animation.

En 1989, alors qu'il dirige l'animation de la série *Babar* pour le compte des Studios Brizzi (rachetés par la suite par Disney), il est engagé par Canal+ pour monter et diriger leurs nouveaux studios, Ellipse animation.

En 1990 il réalise la série *Tintin* (39 épisodes de 26) minutes qui remportera un succès international.

En 2003, il crée *La Famille Pirate*, dont il assurera la réalisation des 40 épisodes et qui deviendra un classique.

Répondant à un appel d'offre lancé par France 3, il co-écrit en 2006 la bible de *Potlach* et en assurera la création graphique des personnages, puis la réalisation de la série de 26 épisodes de 24 minutes.

En 2009 il coécrit l'adaptation en long métrage du roman graphique *Ma maman est en Amérique...*

Depuis 2012 il réalise *Oum le dauphin blanc* (104 épisodes de 13 minutes en 3D). Il intervient régulièrement en tant que formateur dans diverses écoles d'animation (Gobelins, La Poudrière).



Prix Nouveau Talent Animation
Jean-Charles Mbotti Malolo

Jean-Charles Mbotti Malolo

Ce jeune réalisateur de cinéma d'animation s'est fait remarquer dès sa sortie de l'école Emile Cohl en recevant le Prix du Meilleur 1er film au Festival d'Hiroshima en 2008, pour *Le cœur est un métronome*. Avec ce film de fin d'études, Jean-Charles Mbotti Malolo n'a pas cherché à se faire une carte de visite pour rentrer dans le monde professionnel comme la plupart de ses congénères, en montrant l'étendue de ses compétences techniques, mais il a réalisé un véritable film d'auteur déjà empreint de son style fort et de sa personnalité marquée.

Dès l'enfance, le dessin et la danse ont été les deux manières pour Jean-Charles d'appréhender la vie. Il ne les a pas choisies, dit-il, elles se sont imposées à lui comme expressions naturelles pour compenser sa timidité.

Pour Jean-Charles, le geste est parole, mieux que parole, il est perception et relation à l'autre. Il exprime l'inexprimable entre deux êtres. Jean-Charles écrit ses œuvres en les dansant.

Pour son deuxième film, le court-métrage multi-primé *Le Sens du toucher*, il a travaillé ses idées de mise en scène avec son corps et ceux des danseurs de la compagnie Stylistik dont il fait partie, avant de les mettre en image. Le corps lui permet de dire ce que le langage ne permet pas.

Et pour prolonger les gestes avec un vocabulaire plus complexe, Jean-Charles a même appris le langage des signes, celui que les sourds et muets façonnent avec leurs mains pour communiquer. Dans *Le Sens du toucher*, Chloé et Louis, les deux personnages principaux, s'aiment secrètement mais n'arrivent pas à se l'avouer. Leurs gestes se substituent aux mots, ils se prolongent par la danse. Chaque parole est une chorégraphie et la danse se fait conversation.

Jean-Charles Mbotti Malolo nous offre avec humilité et sincérité un talentueux cinéma du ressenti où sa narration s'incarne en premier lieu dans les mouvements, les rythmes et la musique.

C'est un chorégraphe de l'Animation, pour notre plus grand plaisir !

Gageons que nous n'avons pas fini d'entendre parler de ce jeune réalisateur et de ses œuvres originales.

Mathilde Maraninchi

Jean-Charles Mbotti Malolo

Jean-Charles Mbotti Malolo a grandi en essayant de conserver deux pratiques artistiques qu'il a toujours considéré comme complémentaires. Il pratique la danse depuis la fin des années 90 et depuis qu'il voit des gens bouger autour de lui. Un peu de la même façon, il s'est mis à dessiner très tôt, cela faisait partie des activités incontournables de son enfance. Certains s'ennuyaient vite, à l'inverse il passait beaucoup de temps seul face à une feuille ou sur un bureau à essayer de créer un objet artisanal quelconque.

C'est sûrement de cette façon qu'il a pu développer un amour particulier pour les tâches qui demandent de la patience et de la concentration.

La logique en grandissant était de se diriger vers un métier artistique, donc il a décidé d'intégrer un cursus général au lycée. L'école n'était vraiment pas son fort – il avait beaucoup de mal à comprendre le fonctionnement de l'institution – mais il a quand même réussi à avoir un Bac littéraire arts plastiques, c'était la clé pour qu'il puisse faire une grande école de dessin. Du moins, il ne connaissait pas les chemins de traverse à cette époque.

Après une année à la fac, il est entré à l'Ecole de dessin Emile Cohl en 2003, et a commencé à réellement se former en danse à la même époque, en rencontrant des pionniers de la culture hip-hop. L'animation et la danse étaient les deux pratiques qui le suivaient partout, où qu'il aille.

Jean-Charles Mbotti Malolo obtient son diplôme en 2007, grâce à un film qui alliait les deux esthétiques, *Le Coeur est un Métronome* qui a remporté le prix du meilleur premier film au festival d'Hiroshima. Aujourd'hui il croise les doigts pour qu'un de ses films y soit sélectionné à nouveau.

L'année suivante, il intègre la compagnie de danse hip-hop Stylistik, et y reste environ dix ans. Il a également travaillé sur la scénographie de quelques spectacles de danse, avant de démarrer une première production de long métrage à La Fabrique, un des plus vieux studios d'animation traditionnelle en Europe. Jean-Charles Mbotti Malolo y a dessiné des décors pendant plusieurs mois, puis a continué à faire un bout de chemin avec eux, jusqua ce que le studio ferme.

Son premier film en tant que réalisateur dans un cadre professionnel était une commande pour l'émission *Karambolage* d'Arte qu'il a livrée en 2010. A la même période, il intègre le studio Folimage pour développer les décors d'un long métrage, et commence à écrire un nouveau court en parallèle. *Le Sens du Toucher* est le premier film qu'il porte en tant qu'auteur et réalisateur, avec un financement «traditionnel», qui impliquait la chaîne Arte et le CNC. *Le Sens du Toucher* a reçu un bel accueil du public en participant à plus de 60 festivals, dans lesquels il est récompensé par 22 prix internationaux.

En 2015, il réalise un film d'une minute pour Folimage et La Grotte Chauvet, tout en préparant le court métrage qui allait suivre.

Make it Soul est sorti en juin 2018, avec pour ambition de rendre hommage à l'essence de la musique noire américaine, en redonnant vie à Solomon Burke et James Brown.



Prix Création Numérique

Benoît Blanc

Benjamin Busnel &

Matthias Girbig

Benoît Blanc, Benjamin Busnel & Matthias Girbig

Benoît Blanc, Benjamin Busnel et Matthias Girbig sont un exemple réussi, original et, comme dit mon boucher, de qualité supérieure des auteurs qui sévissent sur le web.

C'est à ce trio tout sauf banal et ô combien talentueux qu'on doit la création d'une chaîne YouTube répondant au doux nom d'*Inernet*. Oui, vous avez bien lu, *Inernet*; leur T semble en panne comme pas mal de leurs neurones pourrait-on croire au premier abord. Mais le deuxième abord nous révèle tout le contraire : en vrai, ils ont bon partout.

— *Ah bon ? me direz-vous.*
— *Eh oui, vous répondrai-je.*

Parce que dans *Inernet*, y'a du Monty Python, du Raymond Devos, du *Palace* (Ribes Rollin...), du Pierre Dac, du Francis Blanche.

Parce que leur écriture poético absurde est vraiment singulière ce qui est une façon polie de dire totalement barrée et, même dit comme ça, c'est encore un euphémisme.

Parce qu'il faut un sacré culot pour oser une telle liberté formelle (et risquer de perdre l'amitié de ses proches).

Parce qu'il faut un sacré talent pour que cette liberté ne se joue pas au détriment du résultat.

Parce que cette inventivité se déploie au texte comme à la caméra sans jamais perdre en précision (qualité supérieure je vous dis).

Parce qu'il s'agit de création collective, des auteurs-comédiens qui jouent et réalisent sans se fâcher malgré le succès (en tout cas pas encore).

Parce que leur chaîne a presque 6 ans d'existence, que 306 000 personnes y sont abonnées (j'ai eu la flemme de compter le nombre de vues cumulées mais on va dire beaucoup).

Parce que leur websérie *Le département* est (je cite la citation du site) « d'après Le Figaro économie «La meilleure série sur le monde du travail depuis *Game of Thrones*.»

Parce que leurs Inerviews sont aux interviews ce que *Inernet* est à Internet (comprenez qui pourra). Parce qu'ils remettent au goût du jour le roman Foto (non il n'y a pas de fête). Et puis parce que plein d'autres trucs mais là j'ai plus le temps, je suis déjà hors délai, il faut que j'envoie ce texte pour l'impression.

Et quand même, pour finir, parce qu'ils me font beaucoup rire et que c'est pas tous les jours par les temps qui courent.

Alors merci et bravo les artistes !

Catherine Cuenca

Benoît Blanc, Benjamin Busnel & Matthias Girbig

Inernet est une chaîne Youtube créée en 2013 par Benjamin Busnel, Matthias Girbig et Benoit Blanc. Produite par Studio Bagel depuis 2015, elle comptabilise aujourd'hui 300 000 abonnés et plus de 28 millions de vues. Elle contient une centaine de vidéos à l'humour absurde et WTF, dont certaines explorent les possibilités transmédia offertes par son médium principal : le web. Interrogeant sans cesse la question du réel, Benjamin Busnel, Matthias Girbig et Benoit Blanc puisent notamment leur inspiration chez les Monty Python. Diffusées en clair sur Canal+, leurs séries courtes décrivent les mésaventures de la jeune génération face au monde délirant de l'entreprise, qu'il s'agisse de la grosse boîte traditionnelle (*Le Département*) ou de la start-up "hype" (*Roman Foto*)...

Leur parcours :

Matthias Girbig est comédien, auteur et directeur artistique. Il est diplômé du Conservatoire d'art dramatique du 9ème arrondissement de Paris, et a obtenu une licence de cinéma à Paris X - Nanterre. Il a joué dans de nombreux sketches chez Golden Moustache et Studio Bagel, pour le web et la télévision. Depuis 2009, il travaille au théâtre sur toutes les créations de Mathieu Bauer (Directeur du CDN de Montreuil) autour de "Théâtre et musique", notamment dans : *Please Kill Me* (Une histoire du Punk-Rock) et actuellement dans *Dj set (sur) écoute* où il y joue, chante, danse, et sue beaucoup.

Diplômé d'un BTS Audiovisuel, Benjamin Busnel est scénariste et réalisateur de fiction.

Diffusés à la télévision (France 2, Arte, Canal+), ses courts métrages ont été sélectionnés en festivals et ont été récompensés par plusieurs prix, en France et à l'étranger (Clermont, Angers, Aubagne, Rio, Hong Kong...). Travaillant sur les thèmes du féminisme, de la catastrophe et de la croyance, il a dernièrement réalisé *Vint la Vague* avec Clotilde Hesme et Noée Abita, produit par EasyTiger. S'intéressant très tôt aux diverses façons de raconter une histoire, il s'est également consacré à la réalisation de clips, de webdocs et de vidéos brandcontent.

Benoît Blanc est auteur et comédien. Il est diplômé de l'école Jacques Lecoq. En 2008, il crée avec Alexandre Pavlata La Compagnie N°8 au sein de laquelle il co-écrit et interprète 5 spectacles qui se jouent en France et dans toute l'Europe (plus de 500 représentations).

En 2011, il écrit et réalise son premier court métrage *OUPS* primé ou sélectionné dans une dizaine de festivals internationaux (Rochester, Palm Springs, Cleveland, Porto, Vienne, Best of Fest New York, St Petersburg...). Le film est acheté aux USA, en Russie, en France et au Bénélux.

En 2013, il crée le collectif BLAT, très vite repéré par Canal+ / Studio Bagel pour qui il va réaliser une dizaine de vidéos (plus de 4 millions de vues). Il joue dans de nombreuses productions sur Internet (GoldenMoustache, Studio Bagel, Topito...), au théâtre et à la télévision.



Prix Cirque Titoune

Titoune

Cette petite Suisse est une trapéziste et une voltigeuse unique. Elle est une artisane du cirque. C'est une force de la nature tendre, parfois maladroite, toujours poignante et inévitablement sauvage.

Titoune est à l'origine de 3 compagnies incontournables dans l'histoire du cirque en France. D'abord il y a eu le Cirque Pocheros puis Cirk Klotz et en 2002 elle fonde le Cirque Trottola avec ses acolytes. 4 créations plus tard, après des milliers de kilomètres sur les routes, après plusieurs centaines de milliers de spectateurs réunis lors de plus de 1000 représentations, le Cirque Trottola continue aujourd'hui à sillonner les routes du cirque tordues, grinçantes, bizarre, surprenantes et bouleversantes.

Sans Titoune le cirque ne serait pas ce qu'il est aujourd'hui. Elle est une influence indéniable qui opère sans paillettes et sans artifices. C'est une grande dame du cirque avec un manteau en toile de chapiteau, des bras comme des mâts corniches et des pieds comme des pinces plantées dans les terres circassiennes. Elle est totalement cirque !

Jani Nuutinen

Titoune

Titoune est circassienne, comédienne et metteur en scène.

C'est à l'École du Cirque de Montréal auprès d'André Simar que Titoune a acquis l'art du trapèze.

Elle remporte une médaille d'argent au Festival Mondial du Cirque au Cirque d'Hiver ; puis monte le Cirque Pocheros où elle rencontre Mads Rosenbeck, Adell Nodé-Langlois et Sky de Sela.

Elle crée ensuite le Cirque Klotz et travaille au Cirque Plume ainsi qu'au cirque Convoi Exceptionnel.

En 2002, elle crée avec Bonaventure Gacon et Laurent Cabrol, le Cirque Trottola et son premier spectacle éponyme *Trottola*, qui tournera plus de quatre ans en France et à l'étranger.

En 2005, elle participe à Toogen avec Le P'tit Cirk tout en tournant le spectacle *Trottola* jusqu'en 2006.

En 2007, elle crée avec Bonaventure Gacon et Mads Rosenbeck, le deuxième spectacle du Cirque Trottola, *Volchok* également joué plus de trois cents fois en quatre ans.

En 2012, elle crée avec Bonaventure Gacon, Mads Rosenbeck, Nigloo et Branlo du Petit Théâtre Baraque, le troisième spectacle du Cirque Trottola, *Matamore* qui aura été joué près de trois cent fois fin 2016, en France et à l'étranger.

Elle est conseillère artistique Cirqu'le – Ecole du Cirque de Genève.

Parallèlement, elle se passionne pour le graphisme et les techniques du collage qui font l'objet d'expositions et de commandes diverses.

Elle est régulièrement sollicitée en tant que regard extérieur par des compagnies de cirque, en France et à l'étranger (Da/Fort Cie Circ'Ombelico – Belgique, Moulin Cabot Cie 2 rien merci – France, Théâtre de l'Articule – Pop-Up-Circus – Suisse, Carré Curieux – Belgique).

En 2018, elle crée avec Bonaventure Gacon, Thomas Barrière et Bastien Pelenc, le quatrième spectacle du Cirque Trottola, *Campana*, premières représentations à Lille, en avril 2018, dans le cadre de la programmation du Prato – Pôle National Cirque de Lille.



Prix des Arts de la Rue Patrice Jouffroy

Patrice Jouffroy

Patrice Jouffroy, dit Jouff est l'auteur et le directeur artistique de la compagnie Théâtre Group'.

Il écrit et crée des spectacles engagés, qui mettent en jeu et en abyme les problématiques d'aujourd'hui.

Un vrai personnage, une légende des arts de la rue.

Une personnalité incontournable et atypique.

Jouff est un homme humble et bienveillant qui abhorre la violence, il s'intéresse avant tout à la misère humaine.

Ses spectacles mettent en vie, en rue, et en scène, des personnes souvent oubliées, parfois méprisées, telles les petites gens, les gens de la campagne, les petits métiers.

Un de ses spectacles, qui a tourné dans tout l'hexagone et bien au-delà, met en scène la vie simple des garagistes en prise avec les problèmes du monde, tout en remontant en temps réel l'intégralité d'une 2CV et de son moteur en pièces.

Son spectacle sur les vigiles, créé il y a une vingtaine d'années, mettait en scène, bien en avance, les problématiques du sécuritarisme qui aujourd'hui nous étouffe et nous bâillonne dans l'espace public.

Jouffe adore la campagne, et déteste les grandes villes, j'espère qu'il vaincra son désamour pour nous honorer de sa présence.

Il était indispensable que la SACD lui remette un jour le prix des Arts de la Rue.

Frédéric Michelet

Patrice Jouffroy

Après avoir joué et inventé du théâtre dans de nombreuses troupes amateur du département du Jura (lycée, foyer rural, troupe locale,...) et participé à plusieurs stages de formation, Patrice Jouffroy a créé en 1980 la compagnie Théâtre Group' en 1980.

La compagnie Théâtre Group' crée moult pièces, sketches, scénarios, présentés dans la région.

Après son bac (comptabilité) et DUT (publicité marketing), Patrice Jouffroy a mené son activité artistique tout en travaillant : maquettiste en imprimerie, puis agent d'assurances, son père et son grand-père possédaient un cabinet qu'il reprend durant quelques années avant de démissionner et de devenir comédien professionnel fin 1992.

Les premiers tests en théâtre de rue ? Dans les années 85-86. Puis, la rencontre avec le festival de Châlon dans la rue en 1990, où la création *Stand 2000* (que la compagnie propose toujours !) a été repérée en 1991, suivie de près par *Télé moustic'*.

Durant 10 ans, Théâtre Group' a présenté ses propres créations rue, dont Patrice Jouffroy était l'inventeur principal.

En 1997, la compagnie inaugure l'Amuserie, lieu de diffusion à Lons-le-Saunier, qui depuis cette date a accueilli plus de 450 spectacles « typés rue ».

Puis en 2002 *La Jurassienne de réparation* a vu le jour. Jouée plus de 400 fois, elle tourne encore.

Suivront *Elu*, *Vigile*, *Comique*, *Départ arrêté*, spectacles à l'écriture ciselée, et de nombreuses formes moins écrites et plus basées sur l'improvisation et le boniment. *Vente aux enchères*, *Caroline mon héroïne*.

Durant toutes ces années une ligne artistique s'est dégagée... Toujours basée sur des personnages très typés, drôles, très français, très réalistes, et plutôt attachants, et pathétiques, ce qu'on appelle avec une forte « humanité »...

Les prochaines créations sont en cours : *Olaf lexington*, qui parlera du milieu des performers et de l'art contemporain, et *Mr Patrick* (solo) un démonstrateur-dégustateur de vins...

Devenue compagnie conventionnée DRAC depuis une dizaine d'années, la compagnie gère également un lieu de résidence La vache qui rue, et mène une forte activité d'action culturelle et de programmation dans la région.



Prix Radio
Anne Sibran

Anne Sibran

Anne Sibran, femme de voyages et de lettres, éditée chez Gallimard (*Je suis la bête, l'enfance d'un chamane*) est également autrice radio (*Le Cercle sauvage* (10X25) et *Géographie du purgatoire* (10X25)). Ces deux fictions, diffusées sur France culture, sont une ode au nomadisme, aux forêts primaires et à la connaissance des peuples qui les habitent. Elle vit entre l'Equateur et l'Ardèche et sa rencontre avec la tribu des Kichwas change sa perception du vivant. Elle apprend leur langue et est initiée par un chamane. «*La langue Kichwas est une rencontre avec l'indicible, les temps imposés par sa structure permettent l'invisible*». Elle nous embarque à l'autre bout du monde avec humilité et humanisme. Lorsqu'elle raconte son initiation qui débute par la connaissance de la forêt, ses sens sont en éveil. Elle nous décrit la forêt primaire, une symphonie dit-elle, son rôle et sa connexion avec le vivant. La forêt n'est pas seulement peuplée d'arbres, elle possède ses mystères, il faut apprendre à les écouter, c'est une culture : «*Une bibliothèque endormie que réveille le chamane*». Le chamane lui apprend à marcher dans la forêt, à écouter les sons. «*Marcher dans la forêt c'est marcher dans un livre*». Elle met en lumière par ses mots, son style, la sensualité de son écriture, la tribu des indiens Kichwas avec leur tradition, leur rapport à la nature, leur combat pour sauver leurs terres dévastées par les compagnies pétrolières. Quand on écoute la musique de ces mots, les frontières se déplacent. C'est une leçon de vie. «*Le son est une expérience intérieure, les images naissent du son*», précise Anne Sibran. Tout est ravissement, beauté, mais plusieurs dangers menacent, le pétrole et ces conséquences économiques, culturelles («*Ils brûlent la forêt amazonienne sans en avoir compris le sens*») et le réchauffement climatique. La voix d'Anne Sibran est musicale et l'écouter est un voyage au fin fond de l'Amazonie, en compagnie de peuples qui préservent un souffle de vie grâce à leur connexion avec la forêt et leur combat pour ne pas disparaître.

Merci Anne de nous le faire partager.

Catherine Tullat

Anne Sibran

Fille et petite-fille d'exilés, j'ai trouvé dans le voyage une forme de stabilité. Je vis entre la France, où j'ai commencé à écrire et l'Equateur, où j'ai l'impression chaque fois que j'y habite de tout recommencer. Les séjours prolongés déréalisent mon pays de naissance, lui donnent un léger strabisme, rendent perceptible son accent.

Pour mes voyages en terre andine, j'ai appris le quechua. Un prétexte pour m'approcher de l'inapprochable, mais qui m'ouvre souvent dans les villages les portes des maisons. Cette langue est parlée aussi bien dans la cordillère que dans les forêts humides qui bordent les rives de l'Amazonie... Je voyage plus particulièrement ces derniers temps en Amazonie, fascinée par les derniers peuples non contactés des forêts du Yasuni, grandement menacés par l'extraction pétrolière et la déforestation. Un roman pour Gallimard est en cours d'écriture autour de Paul Cézanne, publication en 2020...

Bibliographie :

- *Bleu-Figuiier*. Editions Grasset. 1999.
- *Ma vie en l'air*. Editions Grasset. 2002.
- *Je suis la bête*. Editions Gallimard. 2007 (Prix SACD festival Impatience 2018).
- *Le Monde Intervalle*. Panama. 2008.
- *Dans la Montagne d'argent*. Grasset. 2013.
- *Enfance d'un chaman*. Editions Gallimard (Prix littérature et spiritualité 2018).

En jeunesse :

- *Les bêtes d'ombre*. Gallimard Giboulées. 2015.
- *Ma panthère noire*. Gallimard Giboulées. 2017.

Bande dessinée :

- *Le quartier évanoui*. Editions Glénat. Dessin Didier Tronchet. 2002.
- *La Terre sans mal*. Editions Dupuis. Dessin Emmanuel Lepage. 2000.
- *Là-bas*. Editions Dupuis. Dessin Didier Tronchet. 2004.
- *Ma vie en l'air, adaptation*. Dessin Didier Tronchet. Editions Dupuis. 2005.
- *Le monde d'en bas*. Dessin Didier Tronchet Editions Casterman. 2015.

Fictions radiophoniques France Culture :

- *La Reine Didon*. 2007.
- *Les bêtes d'ombre*. 2007 (Sélection prix Italia).
- *Je suis la bête*. 2009.
- *Géographie du purgatoire*. 2016.
- *Le cerle sauvage*. 2018.



Prix Nouveau Talent Radio
Marjorie Philibert

Marjorie Philibert

Marjorie Philibert, franco-vietnamienne, née en Israël, a grandi à l'étranger. Son ouverture sur le monde et son goût de s'évader, aussi bien dans son imaginaire que dans sa vie professionnelle, prend tout son sens. Elle s'éloigne de son premier métier, le journalisme, pour se consacrer à l'écriture. Dans son roman *Presque ensemble*, elle explore à travers le couple la désillusion générationnelle des trentenaires. Passionnée d'Histoire, elle écrit depuis 2018 des fictions pour l'émission *Autant en emporte l'Histoire* sur France Inter. Sa première fiction, *Jack Johnson, le boxeur noir qui divisa l'Amérique* retrace l'histoire d'un homme hors du commun. En 1910, Jack Johnson devient champion du monde poids lourds, titre réservé aux Blancs. Il est emprisonné et contraint à l'exil alors qu'il voulait être reconnu en tant qu'homme libre. Avec *Meurtres mystérieux chez les indiens Osages*, elle met en lumière les minorités invisibles, ceux qu'on a laissés dans l'ombre durant des décennies en racontant, à travers des meurtres à répétitions, l'histoire méconnue du peuple Osage. D'autres fictions sont en chantier et d'autres prêtes à tourner.

Avec ses fictions radio, Marjorie détourne les archétypes pour mettre en lumière des personnages laissés de côté. L'Histoire, le journalisme, saupoudrés d'excellents dialogues, l'enquête peut commencer. Marjorie Philibert semble avoir trouvé un équilibre entre voyage et écriture. C'est une autrice lucide et critique sur son époque et sur l'humain.

Catherine Tullat

Marjorie Philibert

Marjorie Philibert est auteur et scénariste.

Après des études de lettres modernes et de journalisme, elle collabore à de nombreux titres en presse écrite (*Libération*, *Les Inrocks*, *Technikart*, *l'Obs*, *GQ*), avant de s'orienter vers l'écriture.

Elle co-écrit avec l'historien Fabrice d'Almeida *Sur les traces des serial killers* (éd. La Martinière, 2015). Son premier roman, *Presque ensemble*, paraît aux éditions JC Lattès en 2017. Ce récit désenchanté et drôle raconte l'histoire d'un couple confronté à la crise des années 2000. Elle travaille aujourd'hui sur l'adaptation de son roman pour le cinéma ainsi que sur une pièce de théâtre en cours de production.

Depuis 2018, elle écrit des fictions radiophoniques pour France Inter pour l'émission *Autant en emporte l'Histoire*. Parmi elles, citons *Jack Johnson, le champion qui divisa l'Amérique, 1926*, *Meurtres mystérieux chez les Osages* et *Hô Chi Minh, une jeunesse française*



Prix Musique
Roland Auzet

Roland Auzet

C'est la troisième fois que je vais avoir l'honneur de remettre le Prix Musique de notre maison SACD, après Gérard Pesson en 2017 , Nicolas Frize en 2018 et cette même année, Jacques Fansten, notre président d'alors, avait remis le grand prix à Georges Aperghis, grand prix à un compositeur, cela faisait un moment que cela n'était pas arrivé !

Ces trois magnifiques personnalités musicales sont très différentes, mais elles ont en commun un art, une pratique du partage, de l'écriture partagée avec les autres disciplines, bref l'art de la scène.

Et aujourd'hui c'est exactement dans la même lignée de ces compositeurs que se place Roland Auzet, pour qui tout a commencé avec la musique, par la percussion qui, par sa nature multi-instrumentale, son côté chorégraphique, son rapport au corps, établit des « antennes » peut-être plus réceptives aux ondes du plateau, du geste, dans tous les sens de ce mot et d'une curiosité aux autres cultures musicales, non occidentales, non tempérées, un ailleurs sonore poétique.

Cet ailleurs sonore s'est bâti avec des rencontres inouïes, comme vous le dites vous-même, «des gens qui m'ont permis d'être libre» : de Xenakis à Jean-Louis Hourdin, de Ligeti à Berio et Pierre Boulez, des acteurs, des actrices aussi comme Anne Alvaro, Jean-Quentin Chatelain, André Wilms.

Parmi vos compagnonnages de création, on peut citer, dans le désordre : Laurent Gaudé, Fabrice Melquiot, évidemment Jérôme Thomas, que nous connaissons bien ici puisqu'il fut administrateur SACD, avec *Deux hommes qui jonglaient dans leur tête* qui s'est joué pendant plus de dix ans, dans le monde entier... Arushi Mudgal, François Raffinot, Pascal Gregory etc...

Et puis, il y a la transmission, il y a Totem(s), académie de « jeunes artistes » à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, où se rencontrent et travaillent, face à face, de jeunes compositrices et compositeurs avec de jeunes autrices et auteurs, avec le soutien infaillible de Catherine Dan qui accueille cette initiative concrète pour les écritures partagées, les mots en musique, les mots en scène, les mots en mouvements...

Pour finir, encore des mots, ceux de Morton Feldman : « Duchamp a libéré l'esprit de l'œil pendant que Cage libérait nos oreilles de l'esprit » et de Marc Twain, qui redonne toujours de l'élan à ceux qui inventent : « Ils ne savaient pas que c'était impossible alors ils l'ont fait ! »

Catherine Verhelst

Roland Auzet

De formation supérieure (Ecole Nationale d'Etat), musicien, compositeur, diplômé de plusieurs conservatoires nationaux et de prix internationaux, Roland Auzet développe depuis de nombreuses années un parcours professionnel centré sur la création artistique théâtrale et musicale (plus de 25 ouvrages - théâtre, théâtre musical, opéras...). Il a été directeur général et artistique du Théâtre de la Renaissance à Lyon jusqu'en juin 2014. Il est aujourd'hui directeur de TOTEM(s) - Académie « jeunes artistes » de la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon (Rencontres d'été - Festival d'Avignon) et professeur intervenant à l'Université de NYU New York, Shanghai et Abu-Dhabi, à UCSD Université de San Diego (Californie), à Mac Gill University de Montréal et à l'Université de Banff (Canada). Roland Auzet est officier de l'Ordre des Arts et Lettres, lauréat de la fondation Marcel Bleustein-Blanchet pour la vocation, artiste du cursus de composition et d'informatique musicale à l'IRCAM (Paris), récompensé par l'Académie Charles Cros et titulaire du Diplôme d'Etat de professeur et du Certificat d'Aptitude à l'enseignement musical supérieur.

Ses activités s'articulent aujourd'hui autour de l'écriture et la mise en scène de projets artistiques pluridisciplinaires développés en partenariat avec différents théâtres et festivals en France et à l'étranger : réseau des scènes nationales, réseau des centres dramatiques, Théâtres à Hambourg, Berlin, Montréal, Théâtre Vidy-Lausanne, Théâtre de Neuchâtel, Théâtre De Singel-Anvers, Théâtre des Amandiers-Nanterre, Théâtre National de Taipei, Juilliard School New York, Théâtre des Bouffes du Nord, Comédie Française, Opéra national de Lyon, Opéra-Comique, Maison de la Danse à Lyon, Théâtre du Châtelet, festivals d'Avignon, de Montpellier, Les Nuits de Fourvière... En parallèle à l'ensemble de ses activités, il construit et partage une réflexion sur le plan institutionnel avec le ministère de la Culture et plusieurs collectivités territoriales, afin d'apporter un regard actuel sur l'évolution des métiers artistiques au sein des réseaux culturels pluridisciplinaires en France et à l'international.

Nous l'Europe, banquet des peuples - Théâtre et musique (texte de Laurent Gaudé) sera créé au prochain Festival d'Avignon et en tournée en Europe et en Amérique du Nord dans la saison 2019-2020.



Prix Nouveau Talent Musique
(ex-aequo)
Benoît Menuet
Annabelle Playe

Benoît Menut

Benoît est un compositeur enthousiaste, sensible, généreux, insufflant un énorme souffle de vie à sa musique.

Dans une interview, il dira et je le cite :

« J'ai une définition de la musique qui ne regarde que moi et qui me convient. Pour moi la musique est de l'énergie en sons portée par du sens. »

J'aime personnellement beaucoup cette définition que l'on entend vraiment dans sa musique.

On voit les sons, on entend l'espace. Il nous raconte tout un monde bien à lui et qui nous touche par sa patte sonore si personnelle et on l'entend comme tel dans cet opéra apocalyptique.

Je suis heureuse que ce prix lui soit décerné, et cela particulièrement pour son opéra.

Fando et Lis sur un texte de Fernando Arrabal et mis en scène par Kristian Frédric, pour grand orchestre chœur et solistes.

Écrire un opéra de cette envergure est une véritable gageure à l'heure actuelle tant pour le compositeur que pour l'opéra commanditaire, en l'occurrence l'Opéra de Saint Étienne sans oublier l'éditeur pour qui la gravure d'une telle partition est un travail colossal.

Daniel Kawka, chef d'orchestre de cette création dira :

« Benoît s'inspire des formes du passé, se nourrit du présent tout en ouvrant de nouveaux chemins. »

Graciane Finzi

Benoît Menut

Benoît Menut est lauréat du Grand Prix SACEM 2016 de la musique symphonique - catégorie jeune compositeur, de la fondation Banque Populaire (2008) ainsi que du prix de la Fondation Francis et Mica Salabert (2014).

Son premier opéra *Fando et Lis*, d'après la pièce de Fernando Arrabal, fut créé en mai 2018 à l'Opéra de Saint Étienne sous la baguette de Daniel Kawka, avec la mise en scène et le livret de Kristian Fredric.

Ses œuvres sont jouées dans divers festivals et saisons (Philharmonie et Scala de Paris, Flâneries Musicales de Reims, Musée d'Orsay, La Chaise-Dieu, Opéras de Rennes, de Saint-Etienne, Cité de la Musique, Festival Contemporain de Vienne, Festival de Chœur d'Arezzo,...). Son premier disque monographique, enregistré par l'Ensemble Accroche Note, a été salué par la critique.

Il fut compositeur en résidence à l'Orchestre Symphonique de Bretagne de 2014 à 2019 et résident à l'abbaye de La Prée de 2007 à 2009.

Il écrit pour de nombreux ensembles vocaux reconnus (Cris de Paris, Chœur Britten, Mikrokosmos, Maîtrise de Notre-Dame de Paris, Maîtrise de Radio-France, Chœur National des Jeunes...) ainsi que des ensembles à géométrie variable, allant de la pièce soliste à l'ensemble instrumental (Emmanuelle Bertrand, Ophélie Gaillard, Jean Ferrandis, Patrick Langot, Stéphanie Moraly, Christophe Beau, Lise Berthaud, Clément Saunier, Maya Villanueva, les Quatuor Stanislas, Tana, l'Ensemble Caliopée, Hélios, le Trio Karenine, quatuor « les Anches-Hantées »...).

Dans le domaine orchestral, il écrit et est interprété entre autres par les orchestres de Bretagne, de Caen, des Pays de Savoie, de Saint-Etienne, l'ONDIF...

Il met en musique de nombreux auteurs, poètes et metteurs en scène tels que Florence Lavaud, Jacques Roubaud, Dominique Lambert, Christian Bobin, Pascal Quignard... Ce lien avec les mots tient une place primordiale dans son travail.

Sa saison 2019-20 sera marquée par de nouvelles créations lyriques, des partenariats avec la Philharmonie de Paris, Radio France, la création d'un spectacle solo qu'il interprétera, et la sortie de son deuxième disque monographique chez le prestigieux label Harmonia Mundi.

Benoît est aussi directeur artistique du Collectif 21e Parallèle et du festival de musique de chambre Autour du Ventoux. Sa musique est éditée aux Éditions Musicales Artchipel.

Enfin, Benoît aime transmettre la musique, la faire chanter et vivre à toutes les générations ; il se produit avec de nombreux orchestres dans des présentations symphoniques qui réinventent le genre en rendant le public le plus actif possible. Il est aussi l'auteur d'une quinzaine d'ouvrages pédagogiques (éditions H Lemoine) et de biographies de compositeurs.

Annabelle Playe

Chère Annabelle,

Je vous ai découverte grâce à une commission d'écoute MFA, Musique Française d'Aujourd'hui, que la SACD soutient dans sa formidable mission, aider les créations et éditions discographiques, apporter un soutien à des projets d'esthétiques différentes : jazz, musique improvisée, création contemporaine, opéra, musiques traditionnelles. Bref : Toute Musique...

En écoutant vos enregistrements, on est pris immédiatement par la force tellurique qui se dégage de votre écriture, on est transporté dans le mouvement, le déplacement, on passe d'une masse lourde, terrienne, au filaire et au fragile de sons chaotiques.

Et puis, vous, le corps en mouvement, dans cet environnement de machines, d'images, car il y a presque toujours de la vidéo, qui résonne avec les sons, penchée sur vos machines, manipulant ces sons organiques, incandescents, cosmiques ou imperceptibles.

Vous dites tenter « de déplacer la perception du spectateur vers d'autres territoires plus âpres, contrastés, et l'emporter dans des formes de vertiges sonores ».

Eh bien c'est réussi.

Vous écrivez aussi des textes, et on pourra voir et entendre cet été votre rencontre avec Alexis Forestier que vous avez appelée *Pontonnières* dans nos duos de *Vive le sujet !* qui tranchera certainement dans le VIF du son et du mot.

D'ailleurs, la définition de Pontonnier(e) vous définit très bien : « personne spécialiste de la construction rapide de ponts, permettant de traverser et rejoindre l'autre rive ».

On vous souhaite de belles explorations et découvertes dans ces constructions et traversées sur l'Autre Rive.

Catherine Verhelst

Annabelle Playe

Annabelle Playe se forme au chant lyrique à l'École de Musique de Pantin et à la composition musicale auprès de son directeur Sergio Ortega.

Elle a composé diverses pièces instrumentales et mixtes : *Le Loup et La lune*, *Tree Dance*, *Circumambulation*, créées aux Théâtre des Bernardines et 3bis F en 2000 et 2002. Elle collabore alors avec Gérard Siracusa, Richard Dubelski, Gérard Frémy, Jacques Diennet, Jean-Marc Montera.

En tant que soprane, elle interprète le répertoire vocal des compositeurs d'aujourd'hui et de la fin du XXe siècle. Elle se produit dans les festivals de musique contemporaine mais aussi dans des lieux inattendus et pour des publics variés. Dans l'optique de sensibiliser le jeune public à ces oeuvres, elle crée le spectacle *Couak !*.

En 2018, elle est sélectionnée par le dispositif DGCA-SACEM et devient compositrice associée aux Scènes Croisées de Lozère jusqu'en 2020. Elle est également lauréate du fonds SACD Musique de Scène pour le spectacle *Delta Charlie Delta*.

Depuis quelques années, elle explore la voix, le son, la vidéo et l'écriture selon les projets qu'elle mène. Aujourd'hui, sa musique oscille entre électroacoustique, drone et noise. Sa recherche compositionnelle s'articule autour du timbre, de la physicalité du son, de la dynamique et des contrastes avec une attention particulière à la structure musicale.

En live, elle se produit avec un dispositif d'instruments électroniques en solo, en duo avec Marc Siffert ou dans divers projets audiovisuels (Philippe Fontes, Hugo Arcier).

Ses albums *Matrice*, *Vaisseaux* et *Geyser* sont publiés sur le Label DAC records. Elle est également chanteuse dans *Miroir des ondes* chez Ayler/Orkhêstra de Michel Blanc.

En 2010, elle fonde Ana Compagnie dont les projets singuliers mêlent musique expérimentale, vidéo, écritures théâtrales et poétiques, voix et corps. Dans ses créations aux formes hybrides, la musique y est l'élément central et dramaturgique tissant des synapses vers la poésie ou l'image, parfois le théâtre.

Elle est également l'auteur de deux monologues : *Ligne* et *Mater* chez Alna éditeur.

Dans ses projets transversaux, elle engage le corps, la voix et le mouvement. Elle se produit en France et à l'étranger.



Prix Chorégraphie
Thierry Thieû Niang

Thierry Thieû Niang

Thierry Thieû Niang est danseur et chorégraphe. Parallèlement à son parcours de création, il initie des ateliers de recherche chorégraphique à la croisée des arts avec des artistes de différentes disciplines mais aussi avec des enfants, des adolescents, des seniors amateurs, des détenus ou encore des personnes autistes en France et à l'étranger. Il fait danser les petits et les grands, parfois les anciens. Il cherche avec ses interprètes, souvent non professionnels, des points de vue, des dramaturgies pour trouver à un moment donné un geste commun, un geste poétique qui rassemble et en même temps laisse la singularité de chacun. Thierry Thieû Niang investit aussi des espaces « hors scène », afin de chercher dans la danse un espace poétique, par exemple il a créé ses spectacles dans un hôpital, une école maternelle, une prison ou un musée.

En 2013 Thierry Thieû Niang et le dramaturge Jean-Pierre Moulères, créent... *Du printemps !* et questionnent l'expression du « temps qui passe », du temps qui reste. Pour un groupe de 25 seniors amateurs, cette pièce pose la figure du temps à l'intérieur d'une ligne chorégraphique simple et active : le cercle. Ce mouvement fait surgir des images comme autant de rites et de récits – farandoles et processions, danses nuptiales et guerrières.

Il travaille aussi à partir d'expériences autour du mouvement dansé avec de jeunes autistes ; il a, par exemple, invité l'écrivaine Marie Desplechin à suivre plusieurs séances de travail et d'observer afin d'écrire ainsi ce qui se joue d'une relation dansée de « ce corps à corps avec la danse elle-même ».

Frappé par les images d'enfants tombés au sol, abandonnés, il a créé *Au cœur*, avec des enfants et adolescents présenté à Avignon en 2016. On pourrait citer aussi dernièrement sa création *Va voir là bas si j'y suis* pour dix danseurs de l'Atelier des artistes en exil. Ensemble, ils composent des danses comme des paysages intérieurs, abstraits, biographiques aussi, qui interrogent l'absence et la présence, l'identité et la fiction.

Il est au cœur d'un film documentaire, *Une jeune fille de 90 ans* signé Valéria Bruni-Tedeschi et Yann Coridian.

Thierry Thieû Niang aime travailler avec d'autres artistes au théâtre, à l'opéra et au cinéma, Marie Desplechin, Ariane Ascaride, Anne Alvaro, Nathalie Richard, Audrey Bonnet, Valeria Bruni Tedeschi, Linda Lê, Maylis de Kerangal, Claire-Ingrid Cottanceau, Célié Pauthe, Patrice Chéreau, Pierre Guyotat, Alberto Manguel, Jean-Louis Martinelli, Pierre Boulez, Ton That Tiêt, Éric Caravaca, Éric Lamoureux, Vincent Dissez, Olivier Mellano, Pascal Rambert, Oscar Strasnoy, Jean Bellorini, Denis Darzacq, Jimmy Boury, Sean Harold ou encore Claude Lévêque.

Officier des arts et des lettres, lauréat de la Villa Médicis au Vietnam et de la Fondation Unesco-Aschberg au Kenya, il intervient auprès des écoles d'art, des conservatoires supérieurs d'art dramatique et chorégraphique et auprès d'associations de quartiers dans différentes villes.

Joanne Leighton

Thierry Thieû Niang

Thierry Thieû Niang est danseur et chorégraphe. Parallèlement à son parcours de création, il initie des ateliers de recherche chorégraphique autour de projets de transversalité - danse, théâtre, musique, arts visuels et littérature - autant auprès de professionnels que d'amateurs, d'enfants et de seniors, de personnes autistes et détenues en France et à l'étranger.

Officier des arts et des lettres, lauréat de la Villa Médicis au Vietnam et de la Fondation Unesco-Aschberg au Kenya et nommé récemment pour le Prix Pierre Simon, il intervient auprès des écoles et des conservatoires d'art dramatique et chorégraphique mais aussi auprès d'associations de quartiers dans différentes villes.

Au théâtre, à l'opéra et au cinéma, Thierry Thieû Niang a travaillé avec Anne Alvaro, Nathalie Richard, Audrey Bonnet, Valeria Bruni Tedeschi, Dominique Blanc, Ariane Ascaride, Marie Desplechin Linda Lê, Maylis de Kerangal, Claire-Ingrid Cottanceau, Patrice Chéreau, Pierre Guyotat, Alberto Manguel, Jean-Louis Martinelli, Pierre Boulez, Ton That Tiêt, Éric Caravaca, Éric Lamoureux, Vincent Dissez, Olivier Mellano, Pascal Rambert, Oscar Strasnoy, Jean Bellorini, Denis Darzacq, Jimmy Boury ou encore Claude Lévêque.

Il a notamment réalisé, au sein du service de gériatrie de l'hôpital Charles Foix d'Ivry, un travail chorégraphique dont le film documentaire *Une Jeune fille de 90 ans* de Valéria Bruni Tedeschi et Yann Coridian retrace la démarche ainsi qu'un projet auprès d'adolescents autistes dont un livre *Au Bois dormant* écrit avec Marie Desplechin retrace l'expérience d'une danse en partage.

Il est cette saison artiste associé à la MC93 et à l'hôpital Avicenne de Bobigny.



Prix Nouveau Talent Chorégraphie Souhail Marchiche & Mehdi Meghari

Souhail Marchiche & Mehdi Meghari

Souhail Marchiche et Mehdi Meghari sont deux auteurs-chorégraphes de hip hop. Ensemble ils dirigent *Dyptik*, et ce nom qu'ils ont choisi pour leur compagnie est très symbolique et très porteur de sens.

Ils ont des racines au Maroc et en Algérie mais ont poussé dans le même quartier du côté de Saint-Etienne. Séparément mais déjà ensemble, ils découvrent la danse hip hop qui ne les lâchera plus. Ils « break » et « battle » en collectif puis se repèrent, s'approprient et entrent en compagnonnage.

Aujourd'hui ils confient leur géméité artistique, disent se comprendre avant que les mots n'arrivent, affirment une co-écriture où chacun prend sa place selon les projets, interrogent le monde aux mêmes endroits. Tout naturellement parce que c'est comme ça que fonctionne un duo.

Et lorsque vous discutez avec l'un ou l'autre, voire avec les deux, certains mots s'invitent immanquablement dans la conversation : échange, partage, collectif, équipe, observation, remise en question, autrui, ailleurs...

Ils portent un hip hop au langage pluriel, ils sont dans la rue , ils sont sur les scènes, ils créent un festival pour révéler de jeunes auteurs et pour encore métisser leur danse ils parcourent le monde et croisent des danseurs malgaches, maliens, palestiniens, rencontrent d'autres conceptions du hip hop.....

Ce prix 2019 du nouveau talent chorégraphique est attribué à Mehdi Meghari et Souhail Marchiche , duo d' auteurs curieux, gourmands, avides, révoltés, vitaminés qui construisent une oeuvre fort pertinente de façon fort impertinente.

Et je suis extrêmement heureuse de le leur remettre ce soir.

Michèle Dhallu

Souhail Marchiche & Mehdi Meghari

C'est à Saint-Étienne, leur ville d'origine, que Souhail Marchiche et Mehdi Meghari font ensemble leurs premiers pas de danse dès la fin des années 90. Les deux autodidactes sont attirés par l'aspect acrobatique et viscéral de la danse Hip-Hop et se construisent au fil des rencontres.

L'envie de monter sur scène et de découvrir d'autres univers artistiques les amène à interpréter pour différentes compagnies. Très vite, leur besoin d'expression et de métissage les conduit à se retrouver pour chercher, creuser, monter, démonter, construire, expérimenter, créer...

Les chorégraphes développent un travail autour de la révolte, de la lutte intérieure des individus dans une société individualiste, violente et absurde. L'homme / la femme : se débat, se surpasse, se dévoile, se confronte à ses limites, les dépasse ? Comment les groupes se forment, résistent, créent ensemble une alternative face à ces situations ?

Ils créent leur compagnie et co-signent *En Quête* en 2012, puis *Dyptik* en 2014. Au fil des créations leur complémentarité et leur style s'affirment. En 2016 leur recherche les amène à écrire un spectacle pour l'espace public, *D-Construction*.

Avec 5 pièces au répertoire, la compagnie est aujourd'hui installée dans le paysage chorégraphique et continue de développer des partenariats en France comme à l'international.

Souhail et Mehdi sont actuellement associés au Théâtre de Cusset (2017-2020) et au programme Initiatives d'Artistes en Danses Urbaines (IADU) de La Villette sur la période 2019-2021. Auparavant, ils ont été artistes associés au Centre Culturel de la Ricamarie sur la saison 2016-2017 puis à la Maison de la Danse de Lyon en 2017-2018.

Parallèlement à leur travail de création, les 2 chorégraphes développent un travail de transmission qui leur est cher, et créent notamment une pièce pour 30 danseurs dans le cadre d'un dispositif européen ERASMUS+ en 2016. Ils travaillent également avec des danseurs amateurs autour des pièces de leur compagnie avec différents lieux partenaires (ONYX, Maison de la Danse etc.).

Ils installent leur compagnie dès 2014 dans leurs propres locaux à Saint-Etienne : Les Studios Dyptik qu'ils veulent comme un vrai lieu d'expérimentation, de recherche et de création.

Dans cette idée de partage et d'éducation à la danse, ils créent la même année le festival TRAX et le concours chorégraphique TRAJECTOIRES.



Prix Européen
Nanni Moretti

Nanni Moretti

Lorsque le Conseil d'administration de la SACD a décidé d'attribuer un Prix européen le jour de la Fête des prix, c'était dans le souci de récompenser de grands auteurs de notre continent, membres de notre société, qui incarnent une idée humaniste européenne et dont les œuvres exposent une personnalité forte.

Derrière ce prix, ce qu'on appelle le pudding européen, sans identité, sans langue nationale, sans lien avec l'intime de la création, dont la dimension européenne n'est qu'un masque à des arrangements financiers, est dénoncé.

L'activité de Nanni Moretti répond à ce souci.

Grâce à sa maison de production Sacher Film, il produit non seulement ses propres films, mais aussi les œuvres de cinéastes moins connus comme Mimmo Calopresti ou Daniele Luchetti.

Il est aussi le propriétaire du cinéma d'art et essai *Nuovo Sacher* dans le quartier de Trastevere de Rome, qui lui sert de base de diffusion à ses films et ses productions, mais qui programme également les réalisations d'auteurs reconnus ou débutants, et surtout d'œuvres européennes non italiennes.

L'œuvre de Nanni Moretti répond aussi à ce souhait.

Souvent acteur principal de ses films, il dévoile un cinéma d'auto fiction d'une ironie mordante et attendrissante. Chez lui, les considérations intimes, rejoignent toujours le questionnement artistique et les préoccupations politiques

Quelle subtilité ! Loin des pesanteurs moralistes, cet humaniste nous offre un peu de nostalgie sur le sauvetage incertains de ses idéaux, un soupçon de dérision sur le fonctionnement social. On se souviendra toujours de cette déambulation dans Rome derrière sa Vespa dans son *Journal intime*, du sourire douloureux de Margherita Buy dans *Mia Madre*, de *La chambre du fils*, et de Piccoli en Pape dépressif, déclarant « Je ne suis pas le chef dont vous avez besoin », alors qu'il quitte le balcon, laissant la place Saint-Pierre plongée dans le silence.

Dans son dernier film, *Santiago, Italia* Nanni Moretti apparaît à l'image pour affirmer : « Je ne suis pas impartial. »

Laurent Heynemann

Nanni Moretti

Nanni Moretti naît au sein d'une famille d'enseignants. À l'adolescence, il se découvre deux passions : le cinéma et le water-polo. Une fois ses études achevées, il décide de devenir réalisateur et tourne en 1973 ses deux premiers courts métrages : *Pâté de bourgeois* et *La Défaite* (filmés en Super 8) qu'il tourne, interprète, monte et développe lui-même. Il devient l'acteur principal de ses œuvres où il apparaît dans une série d'alter ego exubérants. D'emblée, ses premiers films dévoilent son style singulier, caractérisé par une ironie mordante et un sens aiguisé de l'observation psychologique et sociale et mêlent éléments autobiographiques, questionnements intimes, considérations artistiques et préoccupations politiques.

En 1976 sort *Je suis un autarcique*, son premier long métrage filmé en Super 8 et gonflé en 16 mm. En 1978, il réalise *Ecce Bombo* qui raconte les rapports difficiles d'un étudiant avec son entourage. Ce film est présenté en sélection officielle au Festival de Cannes. En 1981, *Sogni d'oro*, sa nouvelle réalisation, obtient le Grand Prix du Jury à la Mostra de Venise. En 1983, il met en scène *Bianca* dans lequel il interprète un professeur amoureux de Laura Morante, une de ses actrices fétiches. En 1986, on le retrouve sous les traits d'un curé dans la comédie *La messe est finie* (Ours d'argent à Berlin) et dans la peau d'un militant communiste devenu amnésique dans le film *Palombella rossa*, en 1989.

En 1986, il fonde sa propre maison de production, Sacher Films, qui lui permettra de faire découvrir au public les œuvres de jeunes cinéastes. Il acquiert également, en 1991, le cinéma d'art et essai le Nuovo Sacher qui lui sert de base de diffusion pour ses films et productions. Il y programme également les réalisations d'auteurs reconnus ou débutants. En 1991, il reprend une salle de cinéma, le Cinema Nuovo qui ouvre en novembre 1991 avec à l'affiche le film *Riff-Raff* de Ken Loach.

En 1994, il obtient le Prix de la mise en scène au Festival de Cannes pour son film *Journal intime*, dans lequel il dévoile qu'il a été atteint de la maladie de Hodgkin. Ce prix à Cannes lui permet d'atteindre une notoriété internationale. En 1998, dans *Aprile*, présenté à Cannes, il fait part de sa joie d'être père et de son contentement d'assister à la victoire de la gauche aux élections tout en dévoilant ses doutes sur l'avenir. Moretti fonde ensuite, en 1998, la société Sacher Distribuzione, spécialisée dans la distribution de films d'auteur.

En 2001, à nouveau présent à Cannes, il obtient la Palme d'or pour *La Chambre du fils*, drame intimiste racontant la manière dont une famille de la classe moyenne réagit après la perte de son fils adolescent.

Moretti décide de sortir son film suivant, *Le Caïman*, au moment des campagnes législatives de 2006, satire de Silvio Berlusconi et de sa gouvernance et portrait kaléidoscopique de l'Italie des années 2000. *Le Caïman* est par ailleurs présenté à Cannes. En 2011, sa comédie *Habemus Papam*, qui narre les déboires d'un pape français dépressif, incarné par Michel Piccoli, est présentée en compétition au 64e Festival de Cannes. Lors de sa sortie, elle remporte un large succès critique et public. Le film est classé comme le meilleur de l'année par *Les Cahiers du cinéma*. En 2015, Moretti présente son nouveau film, *Mia madre*, avec Margherita Buy, portrait d'une réalisatrice en proie à des doutes créatifs et personnels. Le film, qui interroge le rapport entre fiction et réalité, est sélectionné en compétition au 68e Festival de Cannes où il reçoit le Prix du jury œcuménique.

En 2018, le réalisateur italien revient avec un documentaire *Santiago, Italia* sur le rôle que joua l'Italie dans le coup d'État de Pinochet au Chili, en 1973.



Prix Suzanne Bianchetti
Rebecca Marder

Rebecca Marder

A tout juste vingt-quatre ans, Rebecca Marder a déjà à son actif de nombreux rôles au théâtre, au cinéma et à la télévision. Dès l'enfance, son talent précoce s'est manifesté. Rebecca apparaît dans quelques films, décroche un rôle important à quinze ans dans *La Rafle*, puis le rôle principal du téléfilm *Emma* de Alain Tasma. (Prix jeune espoir au Festival TV de la Rochelle).

Adolescente, Rebecca suit les cours du Conservatoire du 13ème arrondissement de Paris. Après le bac, elle intègre une classe prépa, s'interrompt pour un tournage, s'inscrit à la fac de lettres option cinéma tout en participant à plusieurs productions pour la télévision. Alors qu'elle vient d'entrer à l'École du Théâtre National de Strasbourg, elle est remarquée par Eric Ruf, administrateur général de la Comédie française. Elle en devient ainsi à 20 ans la plus jeune pensionnaire et fait ses débuts dans le rôle de Lucietta dans *Les Rustres*. Elle enchaîne les rôles jusqu'à cette année où elle interprète Fanny dans *Fanny et Alexandre*.

Entretemps, elle a donné la réplique à Fabrice Luchini (*Un homme pressé*) et a tourné dans *Fiertés*, la mini-série de Philippe Faucon.

Le prix Suzanne Bianchetti récompense depuis 1937 l'actrice «la plus prometteuse», définition qui s'applique parfaitement à Rebecca. Elle succède ainsi à d'illustres comédiennes alors débutantes comme Simone Signoret, Micheline Presle, Annie Girardot, Ludmilla Mikaël, Isabelle Adjani, Juliette Binoche, Marianne Basler, Isabelle Carré, Audrey Tautou, Camille Cottin, Adèle Haenel, Suliane Brahim etc... Le Conseil d'Administration a choisi cette année Rebecca Marder, dont le talent n'a pas fini de nous enchanter.

Gageons qu'elle succèdera à ces prestigieuses lauréates par une carrière qui confirmera tous ses espoirs, et les nôtres.

Sophie Deschamps et Caroline Huppert

Rebecca Marder

Rebecca Marder fait ses premiers pas au cinéma à l'âge de cinq ans. Elle joue Charlotte aux côtés de Louis Garrel et Mélanie Laurent dans *Ceci est mon corps*, long métrage réalisé par Rodolphe Marconi sorti en salles en 2001. Cinq ans plus tard elle tient le rôle principal dans *Demandez la permission aux enfants*, réalisé par Éric Civanyan, aux côtés de Michel Vuillermoz et Sandrine Bonnaire. En 2009, elle figure au générique de *La Rafle* de Roselyne Bosch avec Sylvie Testud et Gad Elmaleh.

Entre 2008 et 2011, Rebecca Marder entame une formation théâtrale au Conservatoire du 13^e arrondissement avant d'intégrer, en 2013, une classe préparatoire littéraire section théâtre, qu'elle doit quitter pour les besoins d'un tournage. La même année, elle rejoint l'université Paris-Diderot en lettres modernes, option cinéma. Elle participe à plusieurs productions pour la télévision dont *E-Love* réalisé en 2011 par Anne Villacèque, qu'elle retrouvera quatre ans plus tard pour le téléfilm *Deux*. Elle incarne le rôle-titre dans le film *Emma*, réalisé par Alain Tasma avec notamment Éric Caravaca, Julie Gayet et Maria Pacôme. Son interprétation lui vaut le prix du meilleur espoir féminin au Festival de la Fiction TV de La Rochelle.

En 2012, elle interprète les rôles de Barbara et Romaine dans *Entrez et fermez la porte*, une pièce de et mise en scène par Marie Billetdoux. En 2014, Rebecca Marder intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg dirigée par Stanislas Nordey.

À l'issue d'une audition, elle est admise à la Comédie-Française en tant que pensionnaire, le 22 juin 2015. Elle y fait ses débuts dans le rôle de Lucietta dans *Les Rustres* de Carlo Goldoni mis en scène par Jean-Louis Benoît, au Théâtre du Vieux-Colombier. L'année suivante, elle interprète Claudine dans *George Dandin* et *La Jalousie du barbouillé* de Molière, monté par Hervé Pierre. En 2017, Eric Ruf lui propose d'incarner Atalide dans sa mise en scène de *Bajazet* de Racine et Isabelle Nanty lui confie le rôle de Violette dans *L'Hôtel du Libre-Échange* de Georges Feydeau. Elle enchaîne avec *Après la pluie* de Sergi Belbel sous la direction de Lilo Baur. Chloé Dabert lui offre le rôle de la Plus Jeune dans *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce.

Au cours de l'été 2017, Rebecca Marder tourne *Fiertés*, une mini-série pour ARTE réalisée par Philippe Faucon avec Jérémie Elkaim et Chiara Mastroianni ainsi qu'un film, *Un homme pressé*, dirigé par Hervé Mimran avec Fabrice Luchini et Leïla Bekhti.

Cette saison, elle joue dans *Fanny et Alexandre* de Ingmar Bergman par Julie Deliquet, *Electre/Oreste* d'Euripide par Ivo van Hove, *Les Serge (Gainsbourg point barre)* par Stéphane Varupenne et Sébastien Pouderoux et dans la reprise de *L'Hôtel du Libre-Échange*.

Médailles Beaumarchais

Sylvie Pierre-Brossolette

Mémona Hintermann-Afféjee

Mariya Gabriel

Virginie Rozière

Helga Trüpel

Pascal Paradou

Olivier Schrameck



Sylvie Pierre-Brossolette



Mémona Hintermann-Afféjee



Mariya Gabriel



Virginie Rozière



Helga Trüpel



Pascal Paradou



Olivier Schrameck

Sylvie Pierre-Brossolette

S'il y avait un fil rouge dans la brillante carrière de Sylvie Pierre-Brossolette, longtemps consacrée au journalisme, cela serait indubitablement la défense de l'égalité entre les femmes et les hommes. De ses débuts au cabinet de Françoise Giroud, alors ministre de la Condition féminine, à son action de 2013 à 2019, au sein du Conseil supérieur de l'Audiovisuel, et à son nouvel engagement au sein de la Fondation des femmes, il y a là un engagement réel, profond et continu en faveur de la cause des femmes.

En s'emparant à bras le corps au CSA du groupe de travail sur le droit des femmes, elle a eu tout particulièrement à faire appliquer la loi relative à l'égalité entre les femmes et les hommes de 2014 à un paysage audiovisuel qui pouvait parfois être réticent.

Le renforcement de la place des femmes à l'antenne et la lutte contre les stéréotypes sont les axes qu'elle a su défendre avec conviction et finesse, en veillant toujours à ce que la liberté de création soit préservée et consacrée et que les femmes créatrices, scénaristes ou réalisatrices, soient à la fois mieux reconnues et plus présentes.

Toujours à l'écoute des auteurs et des autrices, elle a contribué à ériger la lutte en faveur de l'égalité entre les femmes et les hommes dans l'audiovisuel comme un axe fort du CSA et désormais comme une action nécessaire pour les diffuseurs. La médaille Beaumarchais est une juste reconnaissance pour avoir mené ce combat essentiel qui rejoint celui de la SACD.

Pascal Rogard

Sylvie Pierre-Brossolette

Diplômée de l'Institut d'Etudes Politiques, Sylvie Pierre-Brossolette débute sa carrière en tant que Chargée des relations avec la presse puis conseillère technique au cabinet de Françoise Giroud, secrétaire d'Etat à la Condition féminine puis à la Culture de 1974 à 1977.

Journaliste, Sylvie Pierre-Brossolette sera successivement :

- rédactrice au service politique puis chef d'enquête à *L'Express* (1977-1991)
- rédactrice en chef adjointe du service France de *L'Express* (1991-1996)
- éditorialiste politique à BFM (1994-2001)
- directrice littéraire d'Hachette Littératures (1996-2010)
- collaboratrice de l'émission *A dire vrai* sur BFM (2001-2003)
- rédactrice en chef (France-Actualité) au *Figaro Magazine* (2004-2007)
- éditorialiste du *Nouvel Economiste* (1996-2012)
- co-présentatrice de l'émission *Sans Interdit* sur I-Télé (2007-2008)
- co-animatrice du *Duel* sur France Info (2007-2012)
- rédactrice en chef du service France et Politique du *Point* (2007-2010)
- directrice de collection aux Editions Fayard
- éditorialiste sur I-Télé (jusqu'en 2012)
- directrice-adjointe de la direction au *Point*, responsable du service Politique (2010- janvier 2013)

En 2013, elle rejoint le Conseil Supérieur de l'Audiovisuel pour un mandat de six ans.

Membre de la Fondation des Femmes, Sylvie Pierre-Brossolette est actuellement Présidente de la mission de préfiguration de la Cité de l'Egalité et des Droits des Femmes (Fondation des femmes).

Mémona Hintermann-Afféjee

En 2007, Mémona Hintermann-Afféjee publie un livre qu'elle intitule *Tête haute*. Ce titre est sans doute le résumé le plus fidèle de la vie, de la carrière et des engagements d'une femme à la colère toujours sincère et aux combats toujours vifs et justes.

C'est bien de justice aussi dont il s'agit lorsqu'après une carrière accomplie de journaliste et de grand reporter au sein du service public, elle s'engage à faire avancer la cause de la diversité à la télévision dans les nouvelles missions qui lui sont confiées en 2013 à la suite de sa nomination au Conseil Supérieur de l'Audiovisuel.

Dans un paysage audiovisuel où les écrans sont assez monocolores et où l'on croise dans les fictions plus de CSP+ que d'ouvriers ou de paysans, sa détermination est salutaire et rencontre celle des auteurs et autrices pour lesquels la culture doit toujours être le symbole de l'ouverture, de l'altérité, de la diversité et du respect des différences.

Quitte à heurter ceux qui préfèrent le conformisme, le statu-quo et l'entre-soi, son franc-parler et son abnégation sont une marque de fabrique qu'elle impose pour faire bouger les lignes et faire de la diversité une priorité des diffuseurs.

En voulant lutter contre les discriminations, quelles qu'elles soient, et en refusant que l'audiovisuel ne reproduise les blocages de la société, Mémona Hintermann-Afféjee a mené un combat difficile, utile et fécond qui doit faire date et qui mérite amplement que lui soit attribuée la médaille Beaumarchais.

Pascal Rogard

Mémona Hintermann-Afféjee

Journaliste Grand Reporter, Mémona Hintermann-Afféjee est née sur l'île de La Réunion où elle a grandi dans une famille de cultures très différentes, très antagonistes, qui lui a donné le goût des autres.

Titulaire d'une Maîtrise de droit, elle a choisi le journalisme par engagement et conviction: l'impact social des médias façonne nos regards.

C'est pourquoi, elle s'est présentée à un concours corrigé à La Maison de la Radio et est devenue ainsi la première Réunionnaise journaliste travaillant pour un média national et pouvant faire exprimer les Créoles, en créole notamment.

Ce point a été crucial pour elle : lorsqu'elle est devenue Grand Reporter pour France 3, et envoyée sur de très nombreux terrains de guerre ou dans des zones de conflit, pendant plus de 30 ans elle a pu appréhender les réalités avec plus de facilité que d'autres.

Son expérience personnelle de la pauvreté l'a aidé à comprendre et à promouvoir la diversité culturelle de la France.

C'est cette question qui a motivé sa candidature au Conseil Supérieur de l'Audiovisuel.

Membre du CSA entre 2013 et janvier 2019, Mémona Hintermann-Afféjee a concentré son action sur la place de la création audiovisuelle centrée sur l'expression des auteurs dans l'ampleur de leurs talents différents.

Elle continue à agir sur le terrain pour la promotion des jeunes et en particulier des femmes : récemment, elle a passé une semaine dans des collèges et écoles de l'île de La Réunion en tant que Marraine de la persévérance Larg pa l'Ekol.

Elle est également l'auteur de 4 livres publiés chez Lattès dont *Tête haute* et *Ils ont relevé la tête* (Prix Simone Veil Ville de Nancy 2011).

En décembre 2012, elle a obtenu le Prix de l'Association de la presse internationale. APE.

Citoyenne d'honneur de sa ville de naissance Le Tampon (La Réunion) et de sa ville d'adoption Capbreton (Landes), Mémona Hintermann-Afféjee est Officier dans l'Ordre National du Mérite (2009) et Officier dans l'Ordre National de la Légion d'Honneur (promotion du 14 juillet 2018).

Mariya Gabriel

Il y aurait tant de raisons de remettre à Mariya Gabriel la médaille Beaumarchais !

Elle est d'abord une femme francophile et francophone, formée notamment à l'Institut d'Etudes Politiques de Bordeaux, dans une Europe qui parfois a tendance à négliger la richesse de sa diversité linguistique.

Elle est aussi une responsable politique européenne qui rappelle souvent que le soutien à la culture et le cinéma ne relèvent pas d'une politique du superflu mais doivent être au cœur du projet européen tout autant qu'ils sont un enjeu géopolitique majeur pour l'Europe dans un monde en mutation.

Mariya Gabriel est également, après avoir été élue au Parlement européen en 2009, la Commissaire européenne en charge de l'économie et de la société numériques depuis juillet 2017. Succédant dans ces fonctions de quelques années à une autre récipiendaire de la médaille Beaumarchais, Viviane Reding, elle s'est engagée résolument dans des chantiers importants pour faire du numérique une chance pour la création.

L'adoption récente de la directive sur le droit d'auteur, qui renforce les droits des créateurs à l'égard notamment des plateformes numériques, et celle relative aux services de médias audiovisuels, doivent beaucoup à son action. Ce nouveau cadre européen permet d'envisager une meilleure protection pour les créateurs et un plus fort engagement des services numériques dans le financement et la mise en avant des œuvres européennes.

C'est aussi cet esprit qui l'a animée pour mener à bien son projet - lancé dans un temps record - de répertoire européen des films. Véritable outil de transparence, ce répertoire numérique permettra à tous, professionnels, citoyens, autorités publiques, de connaître la disponibilité par pays des films européens accessibles en vidéo à la demande en Europe.

Pour toutes ces raisons, il est mérité que cette médaille Beaumarchais vienne honorer son engagement en faveur de la création, des auteurs et du rayonnement de leurs œuvres.

Pascal Rogard

Mariya Gabriel

Mariya Gabriel est Commissaire européen chargé de l'économie et de la société numérique depuis juillet 2017. L'objectif majeur depuis son entrée en fonction a été de construire et mettre en œuvre la stratégie du marché numérique unique. La vision stratégique de Maria Gabriel place les citoyens européens au cœur de la politique numérique, les aidant à acquérir des compétences numériques afin de tirer pleinement partie du processus de transformation numérique de l'économie et de la société.

Le commissaire européen a proposé la création du premier programme européen numérique "DIGITAL Europe" dans le prochain cadre financier pluriannuel de l'UE pour la période 2021-2027, doté d'un budget de 9,2 milliards d'euros pour investir dans les compétences numériques, les superordinateurs, l'intelligence artificielle, la cyber sécurité, les pôles d'innovation numérique, mais aussi dans les industries de la création et de l'audiovisuel. Parmi ses priorités figure également l'approfondissement du partenariat numérique avec d'autres régions dans le monde, en particulier les Balkans occidentaux et la région méditerranéenne. Elle co-préside le groupe de travail UE-Afrique sur l'économie numérique.

De 2009 à juillet 2017 Mariya Gabriel est Membre du Parlement européen. En tant que vice-président du Groupe PPE, elle a travaillé sur des questions liées aux Balkans occidentaux, à la région méditerranéenne, au Moyen-Orient et à l'Afrique, et s'est concentrée sur des priorités telles que la sécurité, la migration, la situation des femmes. Elle continue à assumer comme Commissaire européen sa fonction de vice-président du groupe PPE femmes (FEMM).

Mariya Gabriel a été le rapporteur du PE sur un tiers de tous les accords de libéralisation des visas de l'UE.

Distinctions reçues:

Lors de sa carrière de député européen et commissaire, Mariya Gabriel a reçu de nombreuses distinctions:

- 2015 - Prix de l'association européenne des agences de communication pour le «député européen, défenseur de cause sociales» pour sa contribution à l'égalité des genres et les droits des femmes
- 2016 - elle a reçu l'Ordre colombien de San Carlos récompensant ses efforts pour améliorer les relations avec la Colombie
- 2017 - elle a été décorée de l'Ordre royal espagnol du mérite civil pour sa contribution au renforcement des relations extérieures du pays.
- 2018 - elle a reçu la plus importante médaille du Pérou pour son travail sur la libéralisation du régime de visas entre l'Union européenne et le Pérou
- 2018 – elle a reçu l'Ordre royal d'Espagne pour sa contribution importante aux relations extérieures.
- En outre, en 2018, elle a obtenu :
- le « Prix de la femme d'influence Politique Espoir 2018» dans la catégorie «Talent politique»
- le prix Technovisionaire pour l'excellence dans la recherche, la technologie, l'innovation et les affaires
- le plus prestigieux prix italien «Pomme d'Or» de la Fondation Marisa Belisario portant sur les plus grandes réalisations féminines.
- le prix du Conseil international des entrepreneurs et hommes d'affaires ENTREPS pour son travail contre la désinformation en ligne

Virginie Rozière

Il aura suffi d'un mandat de députée européenne à Virginie Rozière pour s'illustrer et s'imposer comme une grande défenseuse de la création européenne, du droit d'auteur et du droit pour les auteurs de bénéficier d'une rémunération juste et proportionnelle.

Celle qui est aussi connue pour son rôle dans la protection des lanceurs d'alerte en Europe est toujours intervenue avec énergie pour protéger les auteurs, leur reconnaître de nouveaux droits et doter l'Europe d'un nouveau cadre législatif qui renforce les engagements des plateformes numériques.

En agissant pour que l'Europe prenne un virage numérique qui n'ignore pas les auteurs, qui renforce leurs garanties et qui permette de mieux financer et mieux rendre visibles leurs œuvres, Virginie Rozière a usé de sa force de conviction avec une grande efficacité.

Si la cause des auteurs et de la création est juste et nécessaire, elle peut aussi être âpre, disputée et parfois même virulente. Jamais, dans ce contexte, elle n'a ni renoncé ni reculé pour faire valoir ses convictions et défendre une conception de l'Europe, protectrice des créateurs, que n'aurait sans doute pas renié Beaumarchais.

C'est donc un immense plaisir de remettre à Virginie Rozière la médaille du même nom.

Pascal Rogard

Virginie Rozière

Petite fille de résistant, issue d'une famille d'agriculteurs et d'universitaires, Virginie Rozière obtient le diplôme de l'École Polytechnique puis de l'École nationale supérieure de techniques avancées en 2000. Tour à tour chargée de mission à la délégation générale pour l'armement au ministère de la Défense et cheffe de département à l'Opérateur national de paye au ministère du Budget, c'est en tant qu'administratrice au secrétariat de la commission parlementaire «marché intérieur et protection des consommateurs» qu'elle intègre le Parlement européen pour la première fois. Contre les politiques d'austérité menées en Europe, elle conduit la liste PS-PRG dans la région Sud-ouest aux élections européennes et est élue eurodéputée en 2014. En 2015, elle est élue à la présidence du Comité régional du tourisme (CRT), avec pour première mission d'organiser la fusion des CRT Languedoc-Roussillon et Midi-Pyrénées.

Au Parlement européen elle est membre de la commission du marché intérieur et de la protection des consommateurs. Depuis 2017, elle est également la coordinatrice de la commission des pétitions. Sa participation aux travaux de la commission des affaires juridiques du Parlement européen lui permet de s'illustrer avec la rédaction d'un rapport d'initiative sur la protection des lanceurs d'alerte et surtout l'adoption en avril 2019 d'une directive horizontale sur la même question, pour laquelle elle a été rapporteure du Parlement européen. Au cours de son mandat, elle s'engage également dans la bataille autour de la directive droit d'auteur et participe largement à l'adoption de cette dernière en session plénière en mars 2019, après plusieurs années de travail.

Helga Trüpel

L'amitié franco-allemande en matière de droit d'auteur et de culture trouve parfaitement à s'exprimer à travers l'engagement d'Helga Trüpel au sein du Parlement européen.

Entamé il y a 15 ans, ce parcours au long cours en tant que députée européenne a d'emblée été celui de la culture et du soutien à la création européenne. Membre sans discontinuer de la Commission de la Culture, dont elle a notamment assumé les fonctions de vice-présidente, Helga Trüpel a été de tous les combats qui ont façonné la politique culturelle de l'Europe.

Il n'y a pas un texte européen important pour les créateurs et les professionnels de la culture sur lequel elle ne soit intervenue, sans parler des rapports qu'elle a produits afin de toujours mieux défendre la création à l'ère numérique et favoriser la disponibilité et la circulation des œuvres.

Du programme Europe Creative à la reconnaissance de l'exception culturelle dans le cadre des négociations commerciales avec les Etats-Unis en passant par la mise en œuvre de quotas pour le cinéma et l'audiovisuel européens sur les plateformes numériques : le bilan d'Helga Trüpel est riche, dense et va toujours dans le sens des créateurs.

Encore récemment, elle a été de celles qui ont soutenu avec force l'adoption de la directive sur le droit d'auteur et la reconnaissance d'un droit à rémunération proportionnelle des auteurs. Elle l'a fait, malgré de violentes campagnes de lobbying et souvent même contre les positions largement défendues par le groupe auquel elle appartenait, les Verts.

C'est donc à une femme de conviction et d'engagement que nous remettons la médaille Beaumarchais.

Pascal Rogard

Helga Trüpel

Helga Trüpel est née à Moers en 1958.

Elle est membre du Parti Vert allemand depuis 1980.

De 1987 à 2004, elle a été membre de l'Assemblée législative du Land de Brême et a également été ministre de la Culture et de l'Intégration du gouvernement local pendant un mandat, de 1991 à 1995.

Depuis 2004, elle est membre du Parlement européen et vice-présidente de la commission de la culture et de l'éducation depuis 2009.

En outre, elle est membre de la délégation parlementaire pour les relations avec la Chine. Son travail parlementaire est axé sur la culture, l'éducation et le budget.

Pascal Paradou

Comment ça va, ça va le monde ? Lorsque l'on rencontre Pascal Paradou, on constate qu'il ne se contente pas de le regarder mais qu'il va à sa rencontre avec énergie, optimisme et humanisme.

Journaliste radio chez Radio France Internationale où il commence comme reporter au service société puis politique, Pascal devient par la suite chef du service culture. Il présente jusqu'en 2012 le magazine quotidien *Culture vive*, lance le prix RFI théâtre et le cycle de lectures *Ça va, ça va le monde* en partenariat avec la SACD, dans le cadre du Festival d'Avignon, pour faire découvrir de nouveaux auteurs et autrices francophones.

Actuellement en charge des magazines chez RFI, Pascal a lancé en 2018 un nouveau magazine *De vive(s) voix* projet innovant pour rendre la langue française plus vivante, la développer sous toutes ses formes dans le monde par l'oralité mais aussi par l'expression corporelle. L'émission accueille des invités et propose des fictions théâtrales, des reportages, des chroniques pour tout savoir sur les mots migrants, le slam, la poésie sonore, les contes par les traditions orales...

Pascal Paradou est un passeur qui nous prouve qu'on se construit en dialoguant avec le monde dans sa diversité, et que les différences nous enrichissent et nous font grandir. Pascal est un militant « du Verbe » et incarne ce supplément d'Ame qu'est la culture.

Les autrices et auteurs, membres du Conseil d'Administration de la SACD ont la joie de remettre à Pascal Paradou « qui rallume les lumières dont le monde a bien besoin » la médaille Beaumarchais.

Brigitte Bladou

Pascal Paradou

Journaliste à RFI, Pascal Paradou a successivement dirigé le service culture de la radio, présenté pendant douze ans l'émission quotidienne *Culture vive* avant de créer à la rentrée 2018 une autre quotidienne *De vive(s) voix* consacrée à la langue française, à la francophonie et à l'oralité. Entre ces deux périodes à l'antenne, en tant qu'adjoint à la directrice en charge des magazines, il invente un cycle de lectures au Festival d'Avignon et un prix pour la dramaturgie francophone.

En 2013, année où Dieudonné Niangouna est artiste associé, RFI propose, à son initiative, la création d'un cycle de lectures d'auteurs africains contemporains sous l'intitulé *Ça va, ça va l'Afrique !* Six textes lus sous la direction de Catherine Boskowitz, enregistrés en public et diffusés durant l'été sur les antennes de la radio mondiale. L'année suivante l'origine des auteurs et autrices se diversifie pour accueillir des Tunisiens, Libanais, Iraniens, Haïtiens. Le cycle prend alors le titre de *Ça va, ça va le monde !* et depuis 2016 l'aventure se poursuit avec le metteur en scène Armel Roussel et le soutien de la SACD dans le cadre de son action culturelle radiophonique. Depuis sa création, ce cycle aura donc permis de découvrir une quarantaine d'autrices et auteurs francophones et de les faire entendre aux 41 millions d'auditeurs de RFI.

En parallèle, toujours à son initiative, RFI crée le Prix Théâtre pour récompenser un jeune auteur de la francophonie du Sud et lui permettre de poursuivre son travail d'écriture. Ce prix est dans la droite ligne du concours théâtral interafricain qui de 1967 à 1992 avait permis de découvrir des auteurs comme Sony Labou Tansi, Koffi Kwahulé ou Kossi Efoui. Repensant cette tradition de découvreurs de talents, le prix RFI Théâtre a été conçu en partenariat avec la SACD, L'Institut français, Les Francophonies- De l'écriture à la scène, le CDN de Normandie Rouen, le théâtre de l'Aquarium et aujourd'hui Théâtre Ouvert. Il a récompensé successivement Julien Mabiata Bissila (Congo), Hala Moughanie (Liban), Hakim Bah (Guinée), Edouard Elvis Bvouma (Cameroun) et Sédjro Giovanni Houansou (Bénin). Ce prix organisé autour d'un appel à écritures reçoit chaque année presque 200 textes et s'est imposé au fil des ans comme une référence pour qui veut découvrir les auteurs émergents de la Francophonie du Sud.

Par ailleurs, une fois par mois, depuis le début de l'année, un texte d'un auteur francophone écrit dans le cadre de la résidence 10 sur 10 organisé par Drameeducation (Centre international de théâtre francophone en Pologne) est diffusé dans son émission *De vive(s) voix*.

Olivier Schrameck

S'il fallait trouver un fil conducteur dans la carrière d'Olivier Schrameck, nul doute que l'amour du droit, la passion de l'intérêt général et l'envie d'agir en constitueraient les éléments les plus saillants. Au Conseil d'Etat comme dans les gouvernements successifs qu'il a eu l'occasion de servir, jusqu'à devenir le directeur de cabinet du Premier Ministre, Lionel Jospin, entre 1997 et 2002, il a trouvé à les mettre en exergue.

Il est un autre lieu de pouvoir au sein duquel il a pu exprimer son goût pour un droit exigeant mais souple et faire valoir son esprit ouvert à la concertation sans renier ses convictions. C'est à la tête du Conseil Supérieur de l'Audiovisuel, qu'il a présidé entre 2013 et 2019, dans ce secteur audiovisuel si spécifique, que son action s'est souvent inscrite dans la défense de la création française et le soutien aux auteurs.

C'est notamment au-delà des frontières nationales, en Europe, qu'il a souhaité faire évoluer des règles surannées à l'heure du numérique. En jouant un rôle fondateur dans l'émergence d'un organisme rassemblant les CSA européens, il a fait avancer l'esprit de régulation en Europe au profit d'un combat juste : garantir que les nouveaux services numériques soient aussi assujettis à des engagements, notamment en faveur de la création. Il a prolongé son action européenne en étant l'un de ceux qui ont défendu, avec force et efficacité, la mise en œuvre d'obligations de diffusion et d'investissement dans les œuvres européennes par les plateformes numériques.

C'est aussi en France et pour soutenir le droit des auteurs à être justement rémunérés par les opérateurs audiovisuels qu'il a été un Président du CSA actif. Toujours à l'écoute des préoccupations des auteurs, il a toujours eu à cœur d'être utile face à des diffuseurs qui ont souhaité par moments remettre en cause les rémunérations des auteurs ou limiter la diffusion des œuvres françaises.

Pour toutes ces raisons, que les autrices et auteurs n'oublieront pas, nous remettons à Olivier Schrameck une médaille Beaumarchais

Pascal Rogard

Olivier Schrameck

Olivier Schrameck est né le 27 février 1951.

Il est diplômé de l'Institut d'études politiques de Paris, titulaire d'un DESS de droit public et ancien élève de l'ENA. En 1977, il entre au Conseil d'État en qualité d'auditeur. De 1981 à 1982, il est commissaire du gouvernement près l'assemblée du contentieux et les autres formations de jugement du Conseil d'État.

De 1982 à 1984, il est conseiller technique auprès du ministre de l'intérieur et de la décentralisation Gaston Defferre avant de devenir l'année suivante, directeur de cabinet du secrétaire d'État chargé des enseignements supérieurs Roger-Gérard Schwartzberg.

De 1985 à 1986, il est directeur des enseignements supérieurs au ministère de l'éducation nationale. De 1987 à 1988, il est commissaire du gouvernement près l'assemblée du contentieux et les autres formations de jugement du Conseil d'État. En 1988, il est nommé directeur de cabinet du ministre d'État, ministre de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports. En 1991, il réintègre le Conseil d'État et, parallèlement, devient secrétaire général du Haut Conseil à l'intégration. Il exerce les fonctions de secrétaire général du Conseil constitutionnel de 1993 à 1997. Nommé conseiller d'État en 1995, il occupe ensuite la fonction de directeur de cabinet du Premier ministre de 1997 à 2002, année où il accède au poste d'Ambassadeur de France en Espagne.

Nommé président de la sixième sous-section de la section du contentieux du Conseil d'État en 2008, il préside également la section du rapport et des études du Conseil d'État de 2003 à 2013.

En janvier 2013, il est nommé à la présidence du Conseil supérieur de l'audiovisuel (CSA), fonction qu'il assume jusqu'en janvier 2019. Il est depuis membre du Conseil Supérieur de la Magistrature.

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2018-2019

Présidente

Sophie Deschamps

Première Vice-Présidente

Brigitte Bladou

Vice-Présidents(e)

Théâtre

Brigitte Buc

Musique et danse

Catherine Verhelst

Cinéma

Laurent Tirard

Télévision

Caroline Huppert (réalisatrice)

Alain Stern (scénariste)

Administrateurs délégués

à l'Animation

Éric Rondeaux

au Cirque

Jani Nuutinen

aux Arts de la Rue

Frédéric Michelet

à la Création Numérique

Catherine Cuenca

à la Danse

Joanne Leighton

à la Mise en Scène

Panchika Velez

à la Radio

Catherine Tullat

Administrateurs

Nelly Alard, Marion Aubert, Sylvie Bailly, Jean-Xavier de Lestrade, Michèl Dhallu, Valérie Fadini, Graciane Finzi, Laurent Heynemann, Arthur Joffé, Laurence Katrian, Corinne Klomp, Mathilde Maraninchi, Marie-Castille Mention-Schaar, Blandine Pélissier, Dominique Sampiero

Président du Comité belge

Jean-Luc Goossens

Président du Comité canadien

Luc Dionne

DIRECTION GÉNÉRALE DE LA SACD

Directeur général

Pascal Rogard

Secrétaire général

Patrick Raude

Avec la complicité de



UN COMBAT POUR LES CRÉATEURS

www.sacd.fr

Retrouvez toutes les informations sur

www.sacd.fr



Rejoignez-nous sur

Facebook

www.facebook.com/sacd.fr

Suivez-nous sur

Twitter

@SACDParis

SACD

SOCIÉTÉ DES AUTEURS ET
COMPOSITEURS DRAMATIQUES

SACD



SACD SOCIÉTÉ DES AUTEURS ET COMPOSITEURS DRAMATIQUES